



# Fribourg illustré

## REVUE DE FRIBOURG

Organe indépendant paraissant une fois par mois

Abonnement Fr. 5.- par an Le numéro 50 ct.

Edition-Administration : Imprimerie des Arcades, Fribourg - Pierre Ruprecht  
Téléphone 2 38 94 Compte de chèques 11a 2851

Rédacteurs responsables : Pierre Verdon, Rosé - Tél. 4 21 66  
Pierre Rigo, Fribourg - Tél. 2 38-94



**Ca y est...**

**C'est le moment...**

... de songer au teinturier... lequel s'est organisé pour vous recevoir les bras ouverts... Nous vous aiderons à faire peau neuve!

Vos vêtements d'hiver... ne les réduisez pas tachés et sentant la transpiration... les gerces ne s'en réjouiraient que trop!

Un bon lavage chimique est une garantie de 80 à 90% contre les méfaits des gerces ou mites. Si vous examinez un vêtement qui a été gercé, vous constaterez que c'est toujours aux endroits tachés que ces « bestioles » s'attaquent en premier.

Desirez-vous une protection complète et durable contre les mites? Nous pouvons vous l'assurer par un traitement de vos habits et tissus

... pour cela une seule adresse

## Teinturerie Fribourgeoise

Usine et magasin : Grand'Places 25 Tél. 2 37 93 - Magasin : Rue des Epouses Tél. 2 27 44


### MAISON ALEX

Coiffeur de la Gare FRIBOURG Tél. 2 11 26

DAMES ET MESSIEURS

Spécialité de permanentes Teinture Massage Manucure

Alexis Petrol, la lotion spéciale contre les pellicules et la chute des cheveux



### FLÉCHET

Jeunesse

Chapeaux Fléchet chez



Sauser Reichlen



### Hôtel de Fribourg

Maison de tout premier ordre

Restaurant français - Brasserie

Café - Pinte fribourgeoise - Carnotzet - Bar - Bonbonnière

Salles à disposition

Aug. SPIESS

Téléphone 2.25.22

## Touz de piste

Les enfants d'Europe souffrent. Oui, c'est vrai. Et c'est une honte qui se perpétue. Parce que les soucis des hommes ne se bornent plus déjà à regarder les résultats de leurs dernières folies, ils sont tous axés vers la perpétration des prochaines. Alors, les pitoyables victimes de la dernière, on les oublie. Trois ans après la fin de la guerre, des enfants manquent de tout. Des milliers et des milliers. Mais l'attention universelle est tendue vers la venue des jours qui se lèvent, guère plus enchanteurs les uns que les autres.

Des enfants souffrent, témoins vivants d'une folie collective qui coûte cher à l'humanité. Pendant ce temps, on fait de la politique. Les idéologies différentes ont marqué une nette délimitation à travers l'Europe. On pressent le choc. Ça n'est pas bien beau ce qu'on voit dans le monde. Non. Les armées s'organisent de nouveau. C'est un signe qu'on connaît trop bien. Alors les énergies, les activités sont rivées de nouveau dans une direction unique. Le reste passe à l'arrière-plan. Il n'y a pas de crédits, pas de marchandises, pas de biens pour sauver l'enfance. Ils existent pour les armements, qui créeront demain de nouvelles détresses. On croit rêver. C'est tristement vrai.

Dans ce monde où chacun sait qu'une nouvelle guerre sera la fin de tout, où les perdants seront touchés comme les gagnants, où on sait trop bien qu'elle ne résoudra aucune chose mieux que les précédentes, on marche quand même vers l'absurde. C'est à se briser la tête, mais c'est ainsi. Il ne faut pas trop réfléchir à toutes ces choses. Parce qu'alors la tête se perd. L'intelligence abdique devant une telle faillite. Et la colère vient. Une colère qui vient du fond, comme la marée, mais une colère impuissante. Une colère qui voudrait briser le lien fatal qui semble enchaîner les destinées humaines à son lamentable chemin, toujours le même.

Doctrines politiques, dictateurs, faiseurs de discours et porteurs de médailles ou galons, oh, vanité de vos gestes et de vos actes, vanité de vos personnes et de vos politiques. Vous marchez sur le volcan en voie d'éruption, et vous aussi, avec ceux de bonne volonté qui ne voudraient pas ça, vous finirez dans le chaos scientifique que vous nous préparez. Les mots ne servent plus, ils sont trop pauvres pour exprimer la désolation, le dégoût et le découragement de ceux qui savent que ça pourrait si facilement être autrement. Ce n'est pas le communisme intransigeant et sectaire, ce n'est pas aucune autre religion politique de n'importe quelle étiquette qui sauvera la destinée des hommes. Il faut s'élever plus haut et voir plus loin que des intérêts idéologiques ou froidement pratiques.

Dans ce monde où des enfants souffrent encore des conséquences de l'autre guerre, et où quand même comme des êtres bornés, nous préparons tout ce qu'il faut pour celle qui peut venir, il y a quelque chose qui ne va pas. Il y a une lutte entre la raison et les faits qui se livre en la conscience de tout homme réfléchi. Et celui-là baisse la tête. Il ne trouve pas, et sa raison est dépassée. Nous sommes ici-bas quelques millions d'êtres, qui pourrions vivre normalement si nous nous tendions tous la main. Les souffrances de l'autre erreur auraient pu être vite effacées, si on l'avait fait. Car le génie des hommes est prodigieux. Il s'exerce avec la même efficacité dans la voie du bien quand il veut s'y diriger. Mais on ne l'a pas fait. Et pourquoi on ne l'a pas fait c'est là où la raison se perd. Tout le monde y avait à gagner. Mais on a pris l'autre voie celle qui détermine pour tous l'angoisse et la nouvelle catastrophe. Non, l'aspect du monde n'est pas beau, pas beau. Et on voudrait s'en aller, comme on quitte le spectacle qui nous dégoûte.

Un monde qui oublie les souffrances de ses petits enfants pour se livrer aux œuvres perverses et imbéciles des malheurs de demain est un monde fini. Il ne se relèvera pas. En Europe le sort des milliers de petits déficients est livré à la seule bonne volonté des œuvres charitables. Les secours organisés rationnellement par les gouvernements en commun n'existent pas. Mais on prépare les armées.

Actuellement, il se poursuit chez nous une œuvre vaste et efficace pour la réunion de capitaux nécessaires à soulager les misères des petits de partout. C'est bien. Et nous souscrivons de tout cœur à cette action. Jamais, jamais, on ne fera assez pour les plus pitoyables victimes des récentes et funestes erreurs de l'humanité. Mais l'action ne peut être qu'imparfaite et limitée, parce que le malheur est trop grand. La charité privée ne parviendra jamais à organiser le salut total qu'il faudrait à tous les petits d'Europe. Pour atteindre le résultat nécessaire, il faudrait une action immédiate, cohérente et raisonnée de tous les gouvernements associés. Leurs ressources réunies et leurs moyens pratiques mis en commun pourraient promptement effacer la tâche inscrite au passif de la civilisation de ce temps : le malheur et la misère des millions de petits qu'on n'a pas encore soulagés trois ans après la fin de la guerre. Honte à cette civilisation et à cette humanité qui n'a de ressort et de possibilités que pour la poursuite de buts qui concourent à la réalisation des malheurs des petits de demain.

Mais la carence des grandes collectivités n'aboutit pas notre inertie privée. C'est pourquoi, utilisons le moyen qui est à notre portée de témoigner notre indignation envers l'imbécillité irrépressible des communautés nationales qui n'ont pas compris la leçon de la dernière catastrophe. Ouvrons larges nos cœurs, et donnons tout ce qui est possible à l'œuvre d'aide à l'enfance. Elle ne pourra hélas tout faire. Mais elle pourra faire quelque chose, dans la mesure plus ou moins grande que lui permettra l'effet de notre compréhension. Que notre geste soit le symbole de notre amour envers nos petits frères humains, et de notre protestation envers l'impuissance des gouvernements à organiser en Europe une vie collective équilibrée, cohérente, où serait bannie la peur et la possibilité de voir se renouveler les folies anciennes qui nous ont tant coûté déjà.

### L'IMPRIMERIE DES ARCADES

livre rapidement à prix raisonnables tous les imprimés pour l'industrie, le commerce les administrations et les sociétés

à la gare, en face de l'arrêt des autobus

Téléphone 2 38 94



## † Le R. Père Gallus Geser



Le R. Père Gallus Geser, préfet du Pensionnat du Père Girard, professeur au Collège St-Michel n'est plus. C'est un visage connu de notre ville qui a disparu. Nous aimions le rencontrer en ville, sa forte silhouette caractéristique et son visage énergique et bon inspiraient la sympathie. Ceux qui l'ont connu de près, collègues, amis, élèves ressentent le grand vide laissé par le départ d'un homme à l'influence bienfaisante et cordiale, au cœur sensible et bon, d'un maître qui sut se faire aimer de ses étudiants par ce qu'il avait d'exceptionnel: son don de compréhension, son bon sens, son optimisme calme. Il était réconfortant.

Le Père Gallus s'en est allé trop tôt. Il laisse au cœur de tous ceux qui l'ont connu un souvenir durable. Vie trop courte pour un homme de cette trempe, mais vie bien remplie, vie riche de tout ce qu'elle donna aux autres.

Le Père Gallus était Saint-Gallois. Il fut l'élève du Collège St-Michel où il devint bachelier en 1915. Il suivit les cours des facultés de théologie et de lettres de notre Université. C'est en 1924 que pour la première fois, on lui confia la direction du Pensionnat du Père Girard. La même année, il était nommé professeur au Collège St-Michel.

## ROMONT † M. Maurice Ayer



M. Maurice Ayer, commerçant et imprimeur à Romont a été enlevé subitement à l'affection des siens, à l'âge de 52 ans. C'est une grande perte pour tous, car M. Ayer était particulièrement estimé et aimé à Romont. C'était un homme au caractère ouvert, avec qui il faisait bon avoir des contacts. Il aimait son métier qu'il pratiquait avec goût, à la bonne manière artisanale. Il partageait son activité entre son atelier et son magasin. M. Maurice Ayer avait des vues étendues sur tous les sujets et il aimait échanger ses impressions ou développer ses opinions avec ses amis. Il était né à Romont. Après un apprentissage de typographe à Lucens, il commença sa double activité de maître-imprimeur et de commerçant dans sa ville natale, où il devait promptement se faire estimer.

M. Ayer était un passionné du chant, qu'il servait avec enthousiasme. Il était membre vétérans de la Société cantonale des chanteurs fribourgeois.

C'est avec tristesse que tous ceux qui l'ont aimé et apprécié l'ont conduit à sa dernière demeure.

## † M. Henri Pillonnel



Nous ne verrons plus jamais le visage sympathique du maître-cordonnier de la Place du Tilleul. M. Henri Pillonnel a été enlevé brutalement à l'affection de tous ceux qui l'ont connu, à la suite d'un accident navrant, à l'âge de 47 ans. Atteint par une moto à l'entrée de la rue St-Pierre, il devait céder à l'hôpital où il fut transporté. M. Henri Pillonnel, jeune encore, en pleine maturité, au moment où un homme donne sa pleine mesure fut ainsi arraché à la vie. Il était particulièrement estimé à Fribourg. Ses collègues, ses amis, ses clients ne l'oublieront pas. Il faisait partie de nombreuses sociétés. Partout il savait se faire apprécier. Il laisse une épouse et deux enfants.

## † M. Albert Delley

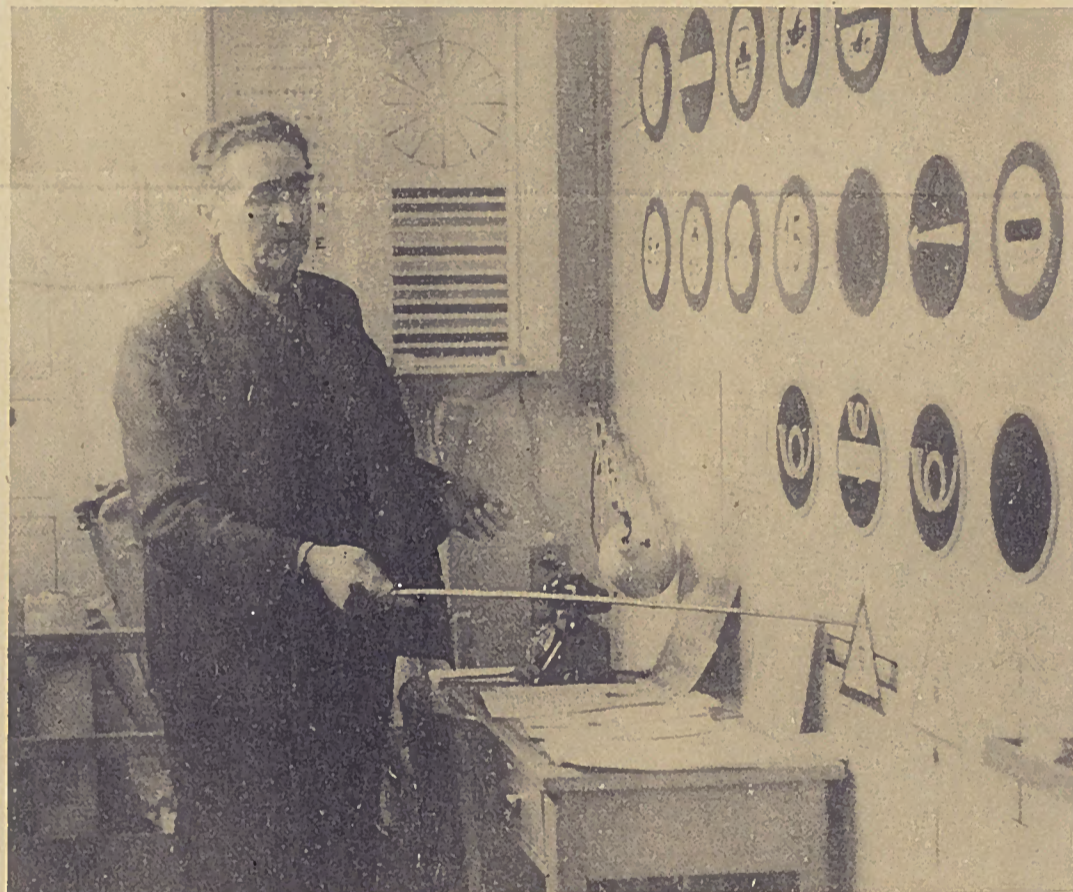
C'est avec une douloureuse surprise que les amis, collègues et innombrables relations de M. Albert Delley apprirent sa mort subite, survenue à Lausanne, alors qu'il se rendait en consultation. M. Delley était expert au Service cantonal des automobiles. Il était entré en 1921 au Corps de gendarmerie. Tout de suite, il s'y faisait remarquer par ses qualités personnelles: esprit du devoir, courtoisie, savoir-faire. Il fut plus tard le créateur de la brigade mobile fribourgeoise. Spécialiste des questions de circulation, il fut l'éducateur des conducteurs du canton, plutôt que l'agent répressif de leurs erreurs. Devenu ensuite expert au Bureau des automobiles il se dévoua à sa tâche, qu'il accomplissait avec beaucoup de bon sens, cherchant toujours à inculquer aux néophytes les principes trop souvent laissés en marge de l'instruction purement pratique des conducteurs, cherchant par là à leur éviter des accidents, et à assurer de la meilleure et de la plus intelligente façon, la sécurité de nos routes. Homme affable, homme plein de tact, il avait le sens de la politesse de la route. Il nous souvient l'avoir entendu dire cette vérité pleine de philosophie «La route est le salon de tout le monde. Celui qui se conduit comme un rustre dans le salon d'un ami, se conduira de la même façon sur la route de tout le monde, et il est facile de discerner l'éducation d'un conducteur rien qu'à la façon qu'il a d'y conduire et de s'y conduire.»

M. Albert Delley était apprécié de ses collègues et de ses chefs. C'est un gros vide qui se comblera difficilement qui vient de se creuser à notre Service cantonal des automobiles.

## BROC † M. Bernard Lingg



Nous avons appris avec tristesse le décès de M. Bernard Lingg, président de paroisse, et vice-président du Conseil communal de Broc. M. Lingg était caissier à la fabrique de chocolat Nestlé. C'était un homme éminemment agréable et sympathique qui jouissait de l'estime générale à Broc. D'une honnêteté scrupuleuse et d'un commerce aimable, il faisait bon être en contact avec lui. Nous avions eu le privilège de faire sa connaissance alors qu'il présidait le Comité d'organisation de la 8me Fête cantonale des Musiques fribourgeoises, il y a un an, et nous nous étions rendus compte de la conscience, du bon sens et du savoir-faire qu'il apportait à ce qu'il avait entrepris. C'est un visage aimé de Broc qui s'en est allé, et qu'on n'oubliera pas.



M. Albert Delley à son travail à la salle de théorie du bureau du Service des automobiles de Fribourg où nous l'avons photographié 5 jours avant sa fin si brusque.

Beau choix de

**blouses pour Dames**

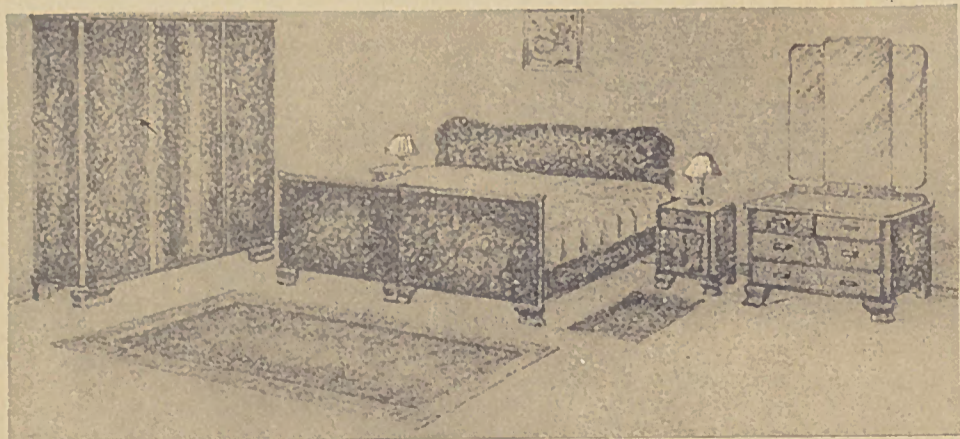
en blanc et couleurs

5 % de rabais

Wollen Forster Laines

Rue de Romont 16

Tél. 2.19.83



Mobilier avantageux ensemble d'après cliché ci-joint 1 armoire 3 portes  
2 bois de lits 2 tables de nuit 1 coiffeuse à 3 glaces Fr. 1250.-



**BRÜGGER**  
FRIBOURG

Rue des Bouchers 109

Téléphone 2 10 32

Le Printemps est là !...



Profitez des avantages que vous offre notre

**VENTE A CRÉDIT**

Confection pour

Dames

Messieurs et

Enfants

Faites-nous une visite sans engagement

**Rud. Kull**

Rue de Lausanne, 16

FRIBOURG







Après rénovation de nos salons d'essayage à l'entresol, nous pouvons offrir à notre clientèle les meilleurs avantages réunis par un choix considérable qui peut être apprécié dans des locaux spacieux et clairs.

**CHAUSSURES  
DOSSENBACH**

Aux Arcades Fribourg

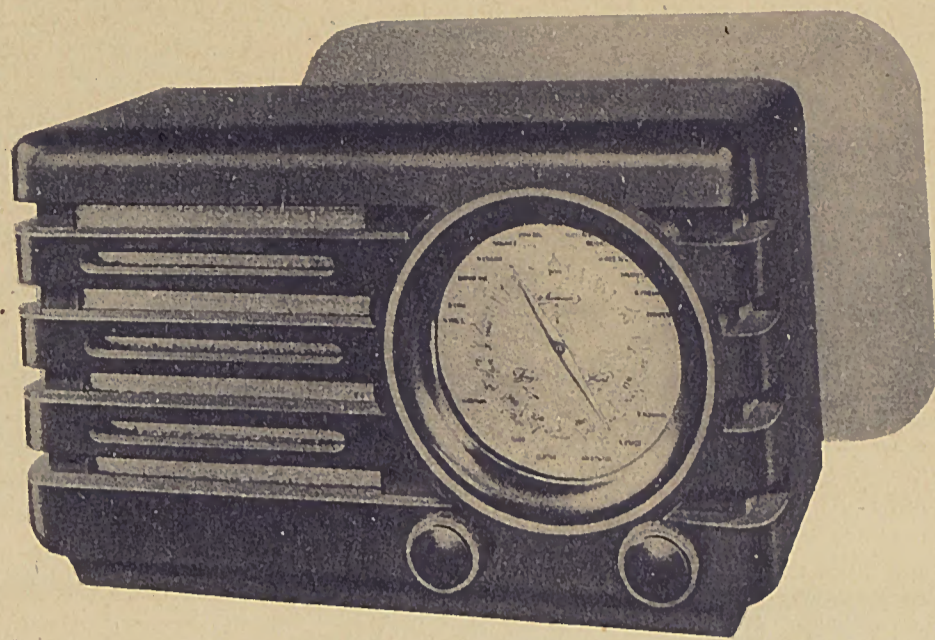
Téléphone 2 32 52

Vue du dernier modèle de l'appareil Pedescop à rayons X pour l'essayage

Photo en bas: Vue partielle des nouveaux locaux de vente



**20 centimes**



suffisent pour être l'heureux possesseur d'un magnifique appareil de radio

**PHILIPS**

Plus de soucis grâce à notre système de location au compteur. Aucun acompte à l'installation.

Installations partout Service de dépannage rapide  
Postes Philips tous modèles

Demandez prospectus et renseignements à:

**ED. DELAY - YVONAND**

Vente et réparations d'appareils toutes marques  
Service à domicile  
Téléphone 3 21 13



Le sergent Rentsch et son beau chien « Harro » champion suisse 1948 des chiens de police.

→ Une ancienne photo de 1915: la police d'armée de cette époque. Tout à droite, le sergent Rentsch. Il s'occupait déjà avec intérêt du dressage de chiens, et l'on voit près de lui son beau « Valdi » qui arrêta en 1915 un dangereux cambrioleur étranger, échappé de la Maison de Force de Fribourg.

Tout le monde connaît le sergent Rentsch; entré en 1920 au service de notre Police de Sûreté, il est devenu rapidement une des figures populaires de notre ville. Il aimait son métier plein d'imprévu, et le pratiquait avec plaisir sans jamais ménager ni son temps, ni sa peine. Né à Champion, M. Rentsch avait appris maréchal. Il fit son « tour de France » selon la bonne tradition ancienne, mais... en Allemagne. Il acheva de s'y former professionnellement, et y acquit surtout les vues plus étendues qu'on ne s'assimile pas en restant chez soi. M. Rentsch a gardé de ce tour d'Allemagne de vivants souvenirs qu'il aime à conter avec saveur à ses intimes. Rentré à Fribourg, il était nommé gendarme en 1911: un bien beau gendarme au dire de ceux qui se souviennent de cette époque. M. Rentsch a du reste gardé sa belle prestance, et sa belle tête aux traits bien typés, qu'on aime à voir. Au cours de l'exercice de ses nouvelles fonctions, à Courtepin, puis à Tavel, il se faisait remarquer par le fait qu'il n'était pas seulement un agent de l'application des règlements, mais un policier animé du goût de la recherche. En 1920, il était appelé en qualité d'inspecteur à la Police de Sûreté nouvellement créée. Il y accomplit une carrière utile et féconde. Il prit du grade: caporal en 1932 et sergent dès 1944.

Le sergent Rentsch est un passionné de l'élevage du chien de police. Il s'entend comme pas un à dresser d'excellents sujets, et il a obtenu dans cette spécialité des résultats remarquables.

Le sergent Rentsch a pris sa retraite. Le 3 avril dernier, ses collègues de la Sûreté prenaient congé de cet excellent camarade, au cours d'une manifestation intime, où il put sentir l'affection et l'estime qu'on lui vouait. Très touché le sergent Rentsch remercia ses collègues des délicates attentions dont il fut l'objet. Le chef de la Police de Sûreté, M. Louis Chiffelle retraça la belle carrière de celui qu'on fêtait, plusieurs collègues du sergent prirent aussi la parole. Ce fut gentil, empreint de la plus grande cordialité, et le jubilaire garde de cette amicale manifestation, un bien agréable souvenir.

Le sergent Rentsch a terminé sa carrière active. Nous lui souhaitons une belle, longue et heureuse retraite. Tous les Fribourgeois verront toujours avec le même plaisir la silhouette de celui qui s'appellera quand même encore « le sergent Rentsch ».

**La retraite du sergent Rentsch**



Le sergent Rentsch.



**FRIBOURG ILLUSTRÉ**

LÙ - RÉPANDU - AIMÉ partout dans le canton

On s'abonne pour un an en versant Fr. 5.- sur notre compte de chèques postaux Illa 2851

IMPRIMERIE DES ARCADES FRIBOURG



# BULLE

## CENTENAIRE DU PARTI RADICAL FRIBOURGEOIS

Bulle a connu le 25 avril dernier, une journée mémorable. Le Cercle des arts et métiers de Bulle avait invité ce jour-là tous les radicaux du canton, et de nombreux amis du dehors à célébrer dignement le centenaire de la fondation du parti radical. Le matin, une salve d'artillerie annonçait l'ouverture de la journée commémorative. Cent ans... c'est très vieux pour un homme. C'est jeune pour un parti. C'est pourquoi le parti radical fribourgeois est si plein de vie et d'allant. Nous renvoyons nos lecteurs à la page 11 où ils trouveront la relation détaillée de cette journée de fête pour le chef-lieu de la Gruyère et pour les radicaux fribourgeois. Relevons seulement qu'à cette occasion, M. le conseiller fédéral Max Petitpierre prononça un discours qui fut relevé par toute la presse suisse, car il revêtait non seulement un caractère de circonstance, mais il soulevait des questions d'intérêt national.

Plusieurs grands journaux étrangers ont relevé ce passage du discours de M. Petitpierre (et c'est où on voit que les paroles de nos hommes politiques responsables même prononcées en cercle d'importance plus ou moins privée, doivent être dites avec discernement) et voici ce passage, qu'aucun Suisse ne peut regretter qu'il ait été dit par le chef de notre politique étrangère :

« On finira par comprendre un jour, qu'une conception trop étroite de la notion de souveraineté nationale risque d'entraîner l'humanité vers une nouvelle catastrophe ».

Le 25 avril 1948 : une belle journée pour Bulle, et pour les radicaux du canton.



Photo en haut : Dans le cortège, on reconnaît au centre M. Brunisholz, l'un des directeurs de l'Agence d'Assurance Mutuelle Vaudoise, à Fribourg.

Photo en haut à droite : Parmi les officiels, M. Max Petitpierre, notre distingué chef du département de politique étrangère, et M. le Dr Louis Blanc, de Bulle, président du Cercle des arts et métiers, l'un des principaux organisateurs de cette journée historique,

Visages de Fribourg au cortège : de g. à dr. : M. Marc Waeber, secrétaire au Tribunal, Me Marmier, juge cantonal, M. Bardy, conseiller communal.



A la cantine du Tirage, M. Max Petitpierre, vient de prononcer son discours important. Il s'assied auprès de M. Joseph Pasquier, syndic de Bulle. A gauche, M. Pierre Glasson, notre jeune et remarquable conseiller d'Etat s'entretient avec un ami de certains passages de ce discours.

Photo à gauche : Cette photo, mieux qu'un long commentaire démontre le plaisir qui présidait à cette journée : les visages sont souriants. M. Pierre Glasson et Max Petitpierre, conseiller d'Etat de Fribourg et conseiller fédéral, sont résolument optimistes. M. le Dr Louis Blanc, à droite, jette un regard interrogateur vers la tête du cortège : souci d'organisateur.

Photo à droite : Visages de Fribourg : de g. à dr. : Me Dupraz, notaire et avocat, M. Waeber, secrétaire au Tribunal, Me Nussbaumer, avocat et M. Isidore Nordmann, commerçant bien connu.



photo en bas : M. le Dr Louis Blanc, président du Cercle des arts et métiers de Bulle, s'adresse à l'assistance, et lui souhaite de passer ce jour-là en Gruyère, des heures agréables et vivantes.

Photo en bas à droite : Le cortège était remarquable : environ 2500 participants ont défilé dans les rues de Bulle pavées. Cinq musiques de fête, dont voici l'une, celle d'Echarlens qui inaugurerait ce jour-là sa nouvelle bannière, prêtaient leur concours.



M. le conseiller d'Etat Richard Corboz, adresse un sourire matois plein de signification à un ami qui lui fait une remarque gaie.





L'événement de l'année... l'ouverture du

CINÉMA  
THÉÂTRE

# REX

Dès mardi 3 mai et  
jours suivants à 20 h. 30

Le sensationnel film français de H. G. Clouzot

## LE QUAI DES ORFEVRES

avec Louis Jouvet, Suzy Deloir, Simone Renant

Louez d'avance Téléphone 2 11 50



Michel Berset et Pierre Page, peu avant l'arrivée. On voit que la lutte fut serrée.

### Le 18 avril **Sport** fribourgeois

#### Championnat cantonal de cross-country au Mouret

Près d'une centaine de concurrents se sont mesurés le dimanche 18 avril à l'occasion du championnat fribourgeois de cross-country, sport qui exige de celui qui veut y faire bonne figure, endurance, volonté et moyens physiques parfaits. C'est dire que l'athlète qui s'y adonne en compétition doit s'y préparer sérieusement et qu'il doit vouer à son entraînement un soin minutieux. Une belle galerie de spectateurs ont assisté aux épreuves. Le Club Sportif du Mouret a enregistré deux belles victoires: en catégorie Licencés A, c'est Michel Berset qui remporte la victoire devant Pierre Page du Club Athlétique de Fribourg. En catégorie Licencés B, c'est Alfred Martin accompagné de son camarade de club Armand Marthe, classé ex-aequo, qui franchissent la ligne d'arrivée en vainqueurs, suivis d'Ernest Donzallaz, du Club Athlétique de Fribourg. Au classement interclub, c'est toutefois le Club Athlétique de Fribourg qui se classe premier.



Max Vogelsang, du Club Athlétique de Fribourg gagne l'épreuve de la catégorie vétérans.



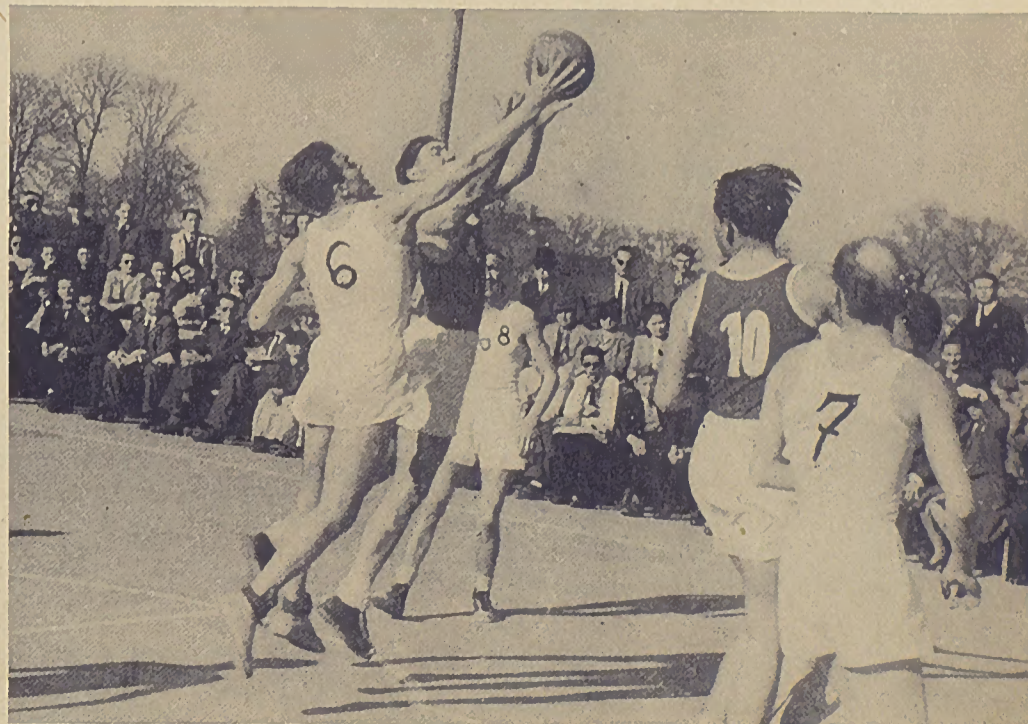
(Photo en haut) L'équipe féminine du Club Athlétique de Fribourg se mesure à l'équipe de l'Ancienne, qui devait s'incliner.



(Photo à droite) Les participants du Club Athlétique de Fribourg aux épreuves du Mouret. Devant: Michel et Thomet. Derrière: Maehret, Vogelsang, Donzallaz, Remy et Page.

## JOURNÉE DE BASKET-BALL

Dimanche 11 avril dernier, l'Association cantonale fribourgeoise de basket-ball avait organisé une grande journée de basket, qui remporta un vif succès. Parmi les rencontres qui intéressèrent vivement les spectateurs, mentionnons la rencontre des équipes féminines de Fribourg du Club Athlétique et de l'Ancienne, celle qui opposa la sélection cantonale fribourgeoise à l'équipe de Berne, et le match Suisse A-Suisse B. Dans cette dernière équipe, deux joueurs de Fribourg, Renevey et Monncy du Club Athlétique faisaient très bonne figure. Bonne journée de propagande pour le beau sport qu'est le basket-ball. Elle fut parfaitement bien organisée, et plaisante à suivre pour les nombreux sportifs venus y assister.



Une phase du match Suisse A-Suisse B. On reconnaît à l'arrière-plan (No 8) le joueur fribourgeois Renevey.



Un instantané pendant le match Club Athlétique Fribourg-Berne, gagné de justesse par Berne.



# Les cloches de Notre Dame de Lausanne



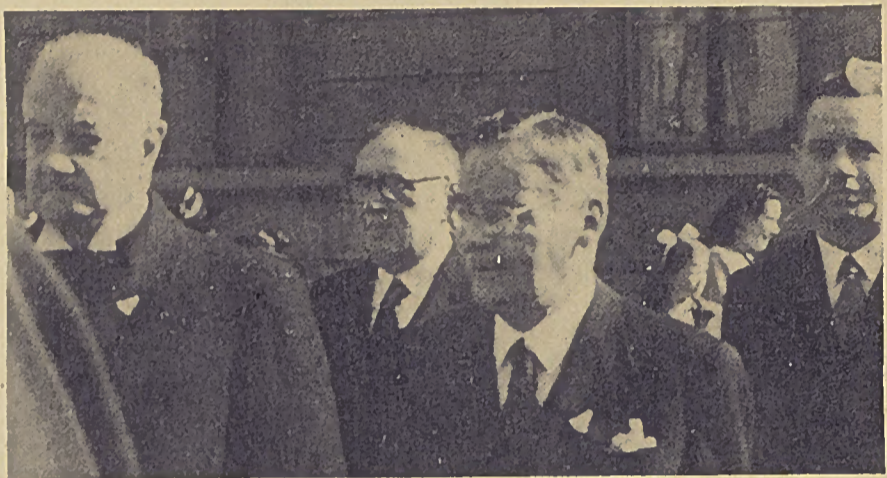
Vendredi, dimanche et lundi 23, 25 et 26 avril furent de grandes journées pour la Paroisse de Notre Dame de Lausanne.

5 cloches carillonneront désormais au clocher de l'Eglise de Notre Dame de Lausanne, au Valentin, elles appelleront à la méditation chrétienne, les membres d'une paroisse particulièrement chère à notre évêque, puisqu'il en fut autrefois le vicaire et l'administrateur.

Oui, c'est une grande joie pour les catholiques de Lausanne, c'est une aussi pour nous, Fribourgeois, attachés par tant de liens à nos frères chrétiens de la capitale vaudoise.

A droite, l'entrée solennelle de Son Exc. Mgr François Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, en l'Eglise de Notre Dame de Lausanne, au matin du 25 avril. Il est précédé de Dom Fabro, missionnaire italien, et de M. le curé Catto, de Lausanne.

A gauche, Mgr Waecher, vicaire général du diocèse, M. le professeur Placide Nicod et M. l'abbé Marmier, directeur au Grand Séminaire.



M. le professeur Nicod, M. Huin, caissier de la Société Catholique de Lausanne, M. M. Reymond, ancien archiviste cantonal vaudois, et M. le Dr Gardaz, conseiller de paroisse de Lausanne.



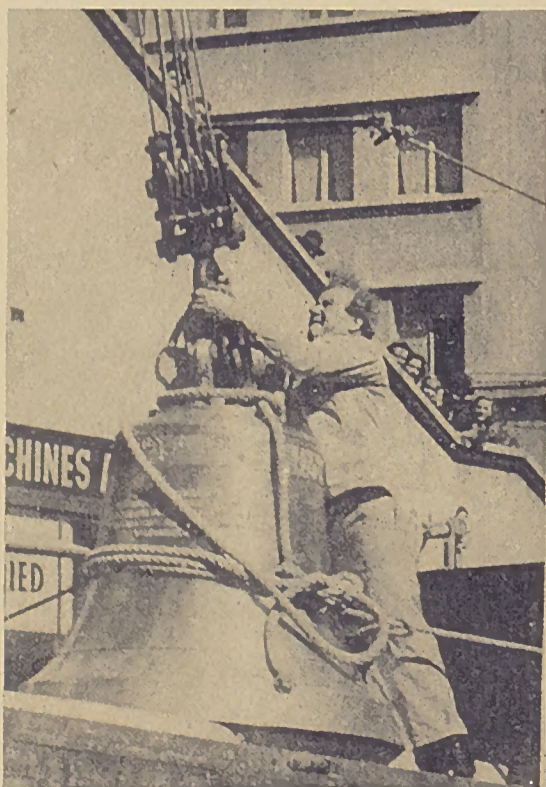
Au centre, un visage fribourgeois bien connu: M. l'architecte Dumas.

→ Il est 15 h., le 25 avril. Dans la cour du Valentin, une foule compacte se serre. Mgr Charrière et le cortège des officiels ont bien de la peine à gagner l'emplacement des cloches pavées, qui vont être bénites par notre évêque. On reconnaît de gauche à droite, au milieu de la foule, M. le Chan. Ramuz, de Lausanne, M. l'abbé Marmier, de Fribourg, M. le Chan. Barras, curé du St-Rédempteur, Mgr Waecher, de Fribourg, Mgr Pahud, doyen du décanat de St-Amédée, curé de Montreux, Mgr Charrière, M. l'abbé Bornat, premier vicaire de Notre Dame de Lausanne et M. Blanc, préfet de Lausanne.

→ Les officiels, compressés au sein d'une foule attentive, se dirigent tant bien que mal vers les cloches. Au premier plan M. Wachsmut, président de la Délégation centrale des paroisses de l'Eglise Nationale Vaudoise, M. Albert Blanc, préfet de Lausanne, M. Pierre-Graber, syndic de Lausanne, M. Jean Peirequin, municipal de Lausanne, M. le pasteur Bovon, secrétaire de la Commission Synodale, pasteur de St-Laurent à Lausanne, le colonel Vodoz, Cdt des écoles de recrues de la 1re Division, et M. le Dr Dubuis, délégué du Conseil de Paroisse du Sacré-Cœur d'Ouchy.



Photo en bas: Le contremaître de la fonderie d'Aarau vérifie l'amarrage avant de donner le signal de tirer le câble qui va hisser la cloche au faite du clocher de Notre Dame de Lausanne.



Son Excellence, Mgr Charrière vient de bénir les cinq cloches de Notre Dame de Lausanne, au milieu d'une foule que nous avons évaluée à 4.000 personnes. Cérémonie émouvante qu'aucun assistant n'oubliera.







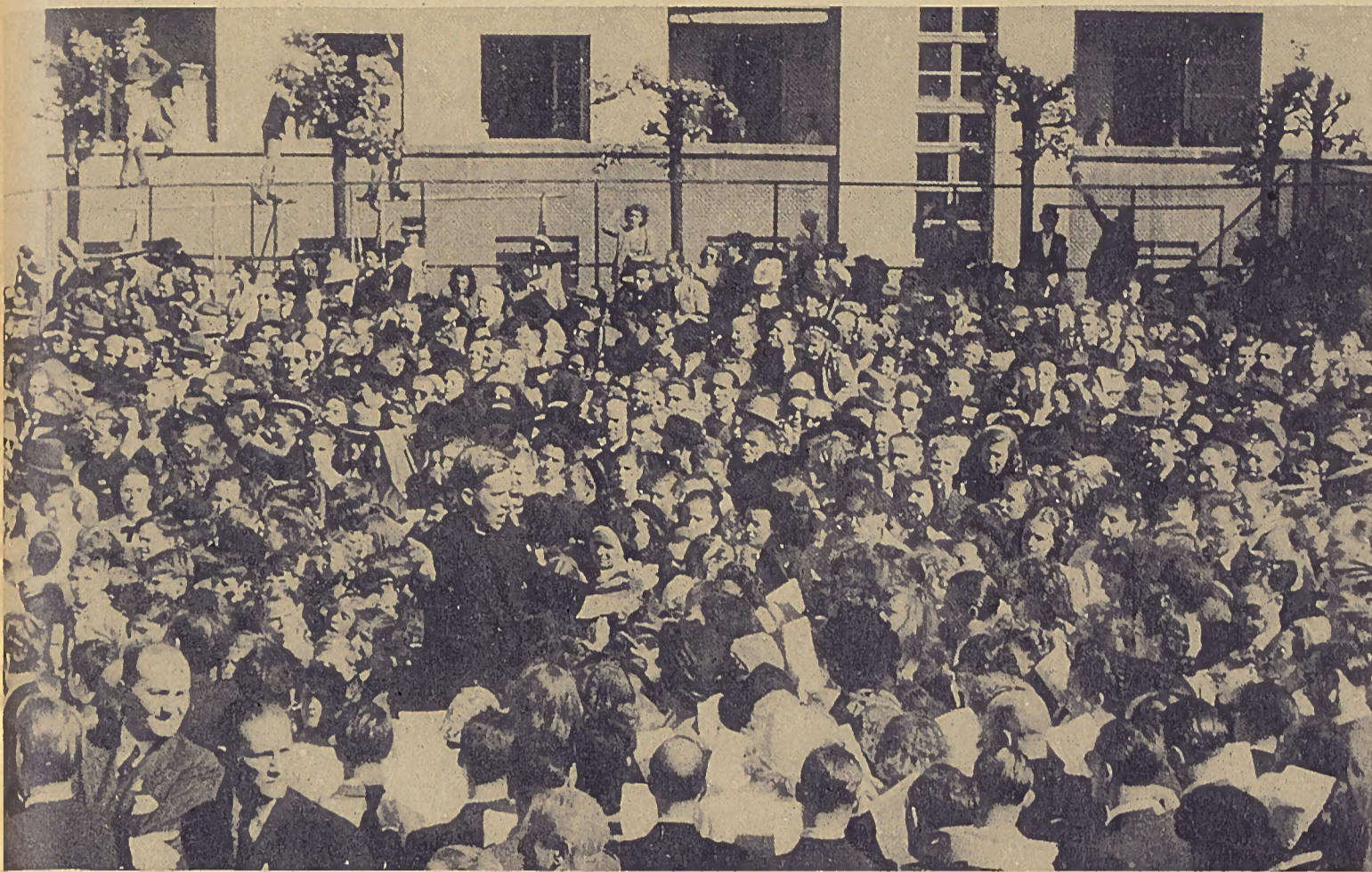
M. le Dr Louis Nicod, M. l'abbé Juyet, directeur de la Jeunesse catholique vaudoise et Mme Gabriel Dauchez-Nicod, marraine de la cloche St-François.

La journée solennelle de la bénédiction des cloches, le 25 avril, fut une journée heureuse pour les catholiques de Lausanne particulièrement, pour ceux de Fribourg naturellement aussi. Elle fut une journée de reconfortante fraternité chrétienne. De nombreux protestants ont assisté à la cérémonie, invités, personnalités officielles ou amis venus partager la joie des catholiques de Lausanne.

Une ambiance de compréhension réciproque planait en ce beau jour sur la place de la cour de l'Eglise de Notre Dame. Nous sentions particulièrement les uns et les autres, tout ce qui peut nous unir, et non ce qui peut nous séparer. Mgr Charrière dans une allocution d'une belle élévation mit l'accent sur l'esprit fraternel qui doit unir tous les membres de la grande famille chrétienne du monde. Vendredi déjà, à l'arrivée des cloches à Lausanne, le carillon de l'Eglise protestante de St-François salua avec allégresse la venue de ses cinq sœurs, attention à laquelle les catholiques furent particulièrement sensibles. Ainsi se passa le dimanche. Puis vint la grande journée de lundi 26 avril, où les cloches furent hissées par les enfants des écoles. Elles montèrent, l'une après l'autre, au long de la façade de la tour de Notre Dame de Lausanne, sans incident, ni accident.



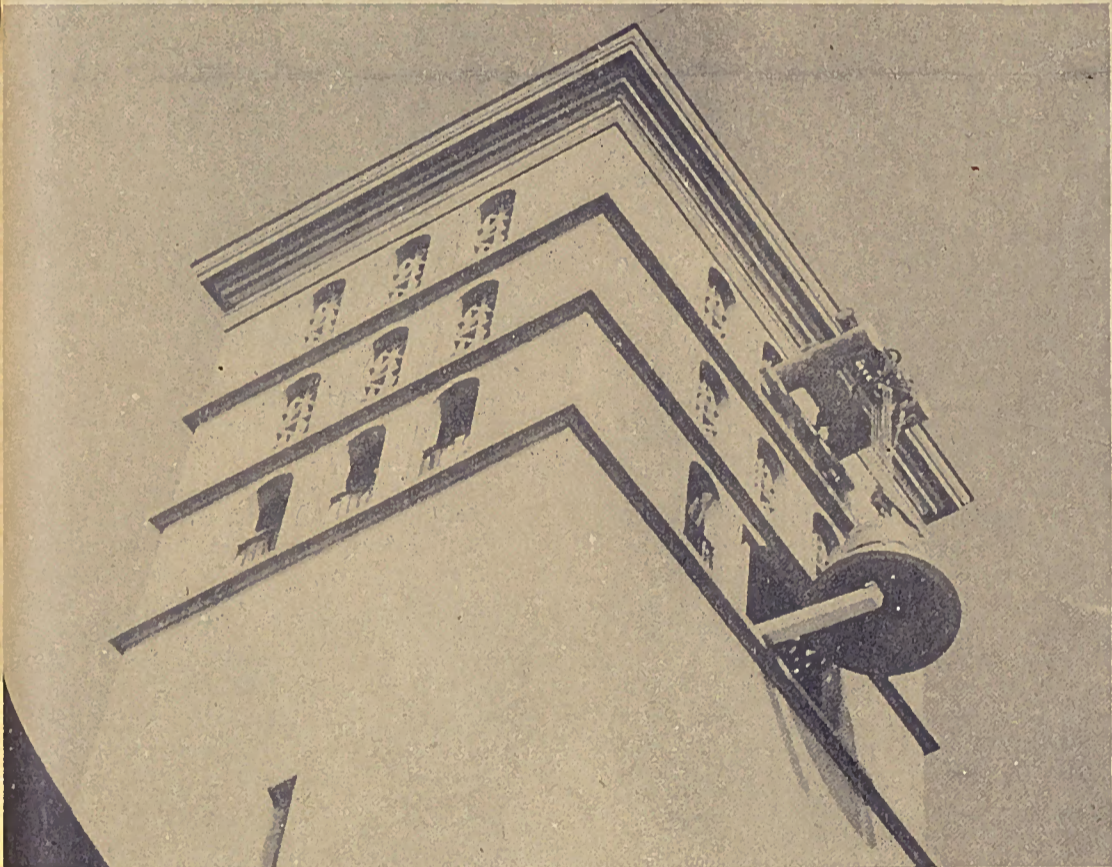
Près de la cloche, Mme Christine de Preux-Nicod et M. le Dr François Nicod, marraine et parrain de la cloche St-François.



M. l'abbé Piero Kaelin dirige la cantate des cloches, qu'il a composée pour cette belle occasion. Le Chœur Mixte Ste-Cécile, le Joli Chœur de Bercher, les enfants des écoles catholiques de Lausanne et un petit ensemble de cuivres ont interprété magnifiquement la belle œuvre de notre musicien Fribourgeois.



M. l'abbé Catto, curé de Notre Dame de Lausanne, dans la foule qui assiste aux opérations de la montée des cloches au faite de la tour, n'est pas le moins intéressé, ni le moins heureux.



Les enfants des écoles tirent le câble qui hisse les cloches, sous la direction de spécialistes de la fonderie et de leurs maîtres, qui ont bien de la peine à modérer leur enthousiasme et leur exubérance bien compréhensibles.

C'est fini : la plus grosse cloche, Sainte-Marie, est arrivée en face de l'ouverture pratiquée dans la tour, où elle sera introduite sur un pont roulant peu après. Elle pèse 3200 kilos.

**voilà**

l'adresse où l'on achète le  
vélo de qualité insurpassable

**TITAN MONDIA CILO**

au prix le plus avantageux

W. WYSS Fribourg Place du Tilleul Téléphone 2 20 17

**MUTUELLE**

VAUDOISE ACCIDENTS BRUNISHOLZ & GUERIG

Agents généraux Fribourg Place de la Gare 37 Tél. 2 23 44

Assurances Autos, Motos, Camions, Casco

Agricoles, Individuelles, Resp. civile

Société Mutuelle répartissant ses bénéfices annuels entre ses assurés

8-9 Mai **TIR D'INAUGURATION** 29-30 Mai  
**MARLY**

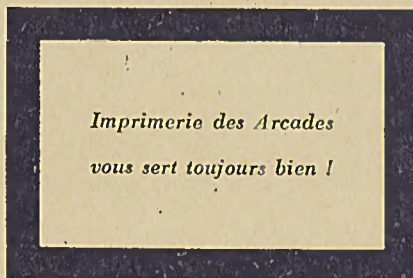
Prix spéciaux

Roi du Tir: 1 coupe	valeur Fr. 70.-	1er junior: 1 gobelet,	valeur Fr. 20.-
1er groupe: 1 coupe	valeur Fr. 50.-	Cible vitesse:	
1er vétéran: 1 plateau étain,	valeur Fr. 50.-	1er prix: 1 chaudron,	valeur Fr. 70.-
		2e prix: 1 montre,	valeur Fr. 60.-

Tireurs, prenez connaissance du plan de tir auprès du Comité de notre Société

Pour votre santé,  
prenez régulièrement un bain chaud  
aux **BAINS DES PLACES**  
Rue de la Banque 22

Ouvert tous les jours de 8 à 20 h., sauf le dimanche. Le samedi ouvert jusqu'à 22 h.



Imprimerie des Arcades  
vous sert toujours bien !



Une équipe littéraire en XIX<sup>m</sup> siècle

## L'EMULATION

Quel est le jeune étudiant qui, poussé par le démon des lettres, n'a pas rêvé de fonder une Académie ? L'adolescent ne connaît pas ses possibilités et ses limites. Cependant il en est un qui, ne doutant de rien, n'attendit pas d'être sorti du collège pour fonder une « Société d'études ».

Cet audacieux, qui sut s'imposer plus tard à l'attention de ses contemporains, tant par ses qualités de cœur que par son talent, c'est Alexandre Daguet. Le Groupe littéraire eut ses séances régulières avec ses rapporteurs et ses censeurs : il se prolongea, hors du collège, dans la vie de la cité ; il devint, pour Fribourg, un centre d'études et de débats.

Alexandre Daguet fit de l'histoire et de la satire. Il donna lecture de ses travaux sur les grands hommes de la Suisse et les arts helvétiques ; si les hilarants **Mémoires d'un Sonneur**, ou **Panthéon bolzique**, réjouirent ses compagnons, ils lui attirèrent plus d'un amer reproche.

Tandis que Léger Gerbex se lançait dans l'apologie de Chénax, un membre ne craignait pas de plaider en faveur de l'ancien régime, témoin le morceau intitulé **L'Egalité est une chimère**. Mauron, professeur, étudia les causes de la guerre de Bourgogne d'après Commines ; Louis Pugin parla de l'industrie fribourgeoise ; Suchet, inspecteur scolaire, de l'éducation populaire ; Diétrich, de la géométrie ; Jungo, du Moyen-Age littéraire ; Rouiller, préfet d'Estavayer, de la liberté de la presse...

Le poète de la confrérie, Nicolas Glasson, ménageait d'agréables intermèdes en disant ses premiers vers : **La cloche de l'agonie, Mon oncle Jean...** Le principal effort de 1842 porta sur la recherche des locutions vicieuses, en usage dans le canton de Fribourg.

La Société d'études naquit en 1838. Sa revue, **L'Emulation** — première formule — paraîtra de 1841 à 1846. Rédigée par Alexandre Daguet, elle fut, pour Fribourg, le lieu des rencontres intellectuelles. Elle accueillit des rédacteurs de toute opinion et de toute classe : l'avoyer Schaller, Hubert Charles, Berchtold, les colonels Albiez et Perrier... Mais la situation politique de Fribourg s'embrouillait de plus en plus et les suspensions, les accusations, les calomnies pleuvaient sur la jeune revue.

**L'Emulation** vivota quelques années encore et servit de trait d'union entre les émigrés littéraires qui, sans avenir dans leur patrie, s'étaient résignés à chercher leur gagne-pain sur d'autres rives. A Porrentruy, Daguet composait ses **Illustrations fribourgeoises** pour faire pendant à ses héros bolziques ; Bornet envoyait de Breslau ses impressions de voyage et des poésies ; Ayer datait de Cracovie et de Zurich de savantes études sur les langues romanes...

Puis ce fut l'année du Sonderbund. Le

6 mai 1848, à 8 heures du soir, dans une salle du lycée, la Société d'études se reforma sous la présidence de son fondateur. Mais Alexandre Daguet lui-même jette un cri d'alarme : « La croyance à la patrie, à ses traditions généreuses, à la liberté et au Dieu des ancêtres a pâli devant les théories et les inventions du siècle... De là des luttes parfois très vives sur ces mêmes questions fondamentales qui trouvaient autrefois tous les esprits et tous les cœurs émus et unis autour de la même devise de nos pères : **Pro Deo et Patria.** »

**L'Emulation** — seconde formule — paraîtra de 1851 à 1856. Placée entre la **Bibliothèque universelle** de Genève et la **Revue suisse de Neuchâtel**, elle bornait son ambition à être elle-même, c'est-à-dire à refléter à sa manière la vie littéraire, artistique et scientifique du canton et des parties de la Suisse française qui n'avaient pas de représentants habituels dans aucune des feuilles romandes. Les objets d'utilité publique passèrent au second plan ; le programme nouveau, une manière de **Je sais tout**, embrassa toutes les branches de l'activité humaine.

Aussi, comment ne pas admirer l'audace de ces écrivains qui, gravement, sans sourcilier, annonçaient les matières de leurs poésies, nouvelles, littérature, aperçus agricoles, commerciaux et économiques. En fait, **L'Emulation** de 1852 ne faillit pas trop à son idéal. Pendant cinq ans, elle fut le carrefour des talents les plus divers ; elle en soutint beaucoup, elle en révéla d'autres.

Il suffit de se souvenir des collaborateurs de **L'Emulation** pour avoir devant les yeux un tableau assez complet de notre vie littéraire en ces années.

Le Père Girard, mort en 1850, demeurait, par delà la tombe, le guide spirituel, admiré mais dans le fond très peu suivi. Alexandre Daguet, Pierre Sciobéret, le conteur gruyérien, les deux juristes Charles de Riaz, homme de bien, et Charles Bussard, jacobin fribourgeois, le grammairien Cyprien Ayer, les poètes Etienne Eggis, ce sympathique retardataire du romantisme, Louis Bornet, l'auteur de délicieuses poèmes en patois, Ignace Baron, Nicolas Glasson, Auguste Majeux... Puis des étrangers : Maximin Buchon, Eulalie de Sémencour... En somme une équipe sympathique, allante, enthousiaste.

Mais les dissensions intérieures et parfois retentissantes — telle cette rupture entre Daguet et Sciobéret — l'affaiblirent et la minèrent rapidement. Avant même qu'un verdict populaire eût condamné l'esprit qui soutenait **L'Emulation**, l'équipe s'était disloquée sans gloire. Mais elle avait inscrit, dans l'histoire de la littérature fribourgeoise, quelques années fastes, dont il est équitable de rappeler le souvenir.

Robert Loup

pule toutes les entraves et réalisera le rêve de sa vie. Il l'explique à une amie en ces termes : « La banque ? oui, la banque. C'est devant un « bureau d'acajou, d'un sombre immeuble du « centre de Paris, que se fait la conquête du « monde... »

Et l'auteur de terminer son livre par cette évocation de son héros, couché, seul, dans sa chambre, par un soir ineffable d'été : « Le bras « de Dumont se plia et ramena le livre sur sa « poitrine (c'était l'Annuaire Chaix des sociétés « anonymes). Il le serra contre lui. Puis de « ses deux mains, il le pressa de toutes ses « forces et le tint longuement contre son cœur. « Peu à peu il se calma. Il acceptait. Puisqu'il « ne pouvait avoir l'amour, du moins il aurait « la puissance ».

Encore une fois, c'est là un roman de race

qui met en valeur un thème humain, souvent esquissé certes, mais jamais présenté dans ce cadre de la vie moderne, avec ces considérations sur les activités commerciales, bancaires et hursières de notre époque ; car M. Jacques Nels excelle à décrire cette ambiance fébrile et parfois décevante qui règne dans le monde des affaires. Et il est poète avant tout par cette mélancolie qui entoure sa prose précise.

Si dans son deuxième roman, **« Poussière du Temps »**, Jacques Nels montre une technique quelque peu différente, il continue néanmoins à mériter notre faveur parce qu'il ne cesse de s'attacher à nous faire bénéficier de sa grande expérience de l'humain.

Paul Thierrin

Un Fribourgeois méritant

## M. ALBERT CARDINAUX

président d'honneur

Parmi les Fribourgeois émigrés dans les cantons confédérés, il en est d'innombrables qui font honneur à leur petite patrie natale.

M. Albert Cardinaux, président d'honneur du Cercle fribourgeois de Genève, est à coup sûr l'un de ceux-là. Et, dût sa modestie s'en effaroucher, il est convenable que notre périodique le constate et l'en félicite.

Authentique Fribourgeois, dont la parenté vit encore sur les bords de la libre Sarine, M. Albert Cardinaux se distingue, depuis de nombreuses années, au service des Chemins de fer fédéraux. Longtemps, il a été « stationné » à Genève, avant d'être détaché à Morges, où il est « provisoirement » fixé en raison des exigences de sa profession.

Le 25 janvier 1948, en reconnaissance de ses mérites exceptionnels, M. Cardinaux a été l'objet d'une touchante manifestation d'amitié au Cercle fribourgeois de Genève. Il reçut, à cette occasion, un plateau d'argent dédié. (Notons en passant que, ce même jour, le vice-président du Cercle, notre compatriote Henri Cottet, recevait le titre de membre d'honneur pour vingt années d'activité ininterrompue au Comité.)

M. Cardinaux a honoré de son dévouement inlassable le Comité du Cercle fribourgeois de Genève depuis 1929, sauf erreur. Il en a été successivement vice-secrétaire, puis secrétaire (jusqu'en 1940), enfin président actif, jusqu'au moment de son déplacement à Morges.

Il a été également président de **L'Alouette**, chorale mixte du Cercle que dirige brillamment M. Diétrich. Nous avons déjà eu l'occasion de relever la qualité et les succès de cette sympathique chorale. Et nous y reviendrons à chaque fête opportune car **L'Alouette** s'enrichit d'un charmant groupe costumé (dzakillons et bredzons). C'est sous la présidence de M. Cardinaux que ce chœur mixte a inauguré son drapeau, constitué son groupe costumé et pris le réjouissant essor que l'on sait.

Autre titre à la reconnaissance publique : c'est M. Cardinaux qui a créé le bulletin trimestriel du Cercle fribourgeois de Genève, dont le regretté Auguste Mesot, pharmacien, fut le talentueux rédacteur. C'est encore M. Cardinaux qui a été le promoteur de la réunion annuelle des sociétés fribourgeoises de Suisse à Fribourg, à l'occasion de la Foire aux provisions. L'an dernier, sur 11 sociétés intéressées, 8 étaient



M. ALBERT CARDINAUX  
président d'honneur du cercle fribourgeois de Genève

A son départ de Genève, M. Albert Cardinaux a été remplacé à la présidence du Cercle fribourgeois par un autre sympathique citoyen de chez nous : **M. René Page**, fils d'Auguste, l'ancien et populaire tenancier du Cercle de l'Union, à Fribourg.

Décidément, — et il est juste de le relever — une élite de Fribourgeois font grand honneur à notre canton dans la tentaculaire cité de Calvin. Tant mieux ! Tant mieux !  
P. V.

A propos d'un roman « LA MESURE DES HOMMES » de Jacques Nels

Maints lecteurs ont certainement éprouvé cette lourde indifférence à couper les pages d'un livre neuf, écrit par un auteur qui leur est encore inconnu.

Si l'enthousiasme est vif à feuilleter un ouvrage que nous aimons, rédigé par un auteur que nous admirons depuis longtemps, il nous manque pour commencer la lecture d'un roman, d'un essai, d'un recueil poétique nouveaux. Le livre est entre nos mains un étranger. Nous le palpions longuement pour qu'il nous communique un peu de sa vie extérieure, nous cueillons ici et là, parmi les pages encore liées, quelques bouquets de phrases, nous nous attardons à méditer sur les différents chapitres de la table des matières s'il y en a une.

Parfois, munis de notre coupe-papier tranchant et cruel, nous mutilons le livre de la première page à la dernière, cherchant chaque mot, chaque description, chaque idée capables de nous le rendre attachant.

Fréquemment, malgré notre volonté de créer un mouvement d'amitié, de trouver dans ce livre un agrément pendant une soirée pluvieuse ou solitaire, nous ne ressentons que lassitude et désœuvrement. Il nous faut le rythme et l'opulence des vers baudelairiens, l'élégance, la fluidité des romances de Verlaine, la prose suave et les rêveries de Francis de Miomandre, les divertissements d'un Molière moderne pour que notre journée s'achève dans la paix du cœur et l'enrichissement de l'esprit.

Alors, ce livre que nous avons si avidement choisi à l'étalage du libraire, semblable à un bibelot délaissé, est destiné à rejoindre dans une malle la pile des revues et des journaux oubliés.

Ce fut le sort du roman de Jacques Nels, **La mesure des hommes**, édité par les Editions du Bateau Ivre, Paris, à la fin de 1945.

Je l'avais acheté à cette époque, charmé

plutôt par l'élégante et pratique présentation de ce roman que par son contenu que j'ignorais. Je l'ai retrouvé pendant mes vacances de Pâques en explorant une caisse de livres et je l'ai lu d'un trait pour constater avec regret qu'il aurait dû attirer mon attention dès le début. C'est pourquoi, je m'applique aujourd'hui à lui rendre un hommage tardif, mais vibrant.

M. Jacques Nels prouve d'emblée qu'il est doué, et beaucoup, pour déceler les véritables sentiments du cœur humain et les exprimer dans un style robuste et pourtant allégre.

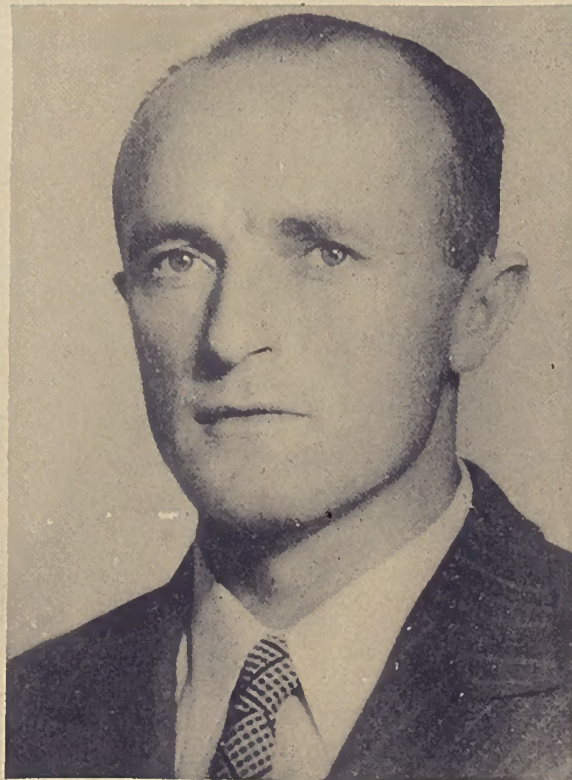
Dans son roman, il met en parallèle, et comme pour nous inviter à comparer et à nous demander auquel nous ressemblerions, deux jeunes employés de banque de formation identique, de situation semblable, mais différents par le caractère.

L'un, Georges Dumont, né en Province, élevé par une mère ambitieuse, dépourvu de cette beauté facile, légère, qui plaît aux femmes, souffre et atrocement des faveurs qu'elles ne cessent d'accorder à son collègue, Jean Manseau.

Georges Dumont que sa sensibilité primitive destinait aussi à une existence chargée d'affection, sollicite en vain de la société un peu de fraternité, de chaleureuse compréhension. Il est trop original, trop farouche pour participer aux joies, aux amours simples du peuple.

Alors, naît en lui le désir de la puissance. Par les contacts qu'il entretient de par sa profession avec les grands banquiers, les omnipotents directeurs de sociétés commerciales, il découvre peu à peu que l'argent dirige le monde, qu'il ouvre à celui qui le possède toutes les portes de la domination, qu'il lui vaut l'attachement des femmes les plus belles et les plus célèbres.

Ayant ainsi trouvé le seul moyen pour lui de s'imposer, Georges Dumont brisera sans scrup



M. EDMOND BLANC

Le nouveau conseiller national  
EDMOND BLANC

Le 4 avril dernier, par une journée malheureusement pluvieuse, la paroisse de Villaz St-Pierre fêtait l'accession de M. Edmond Blanc à la dignité de conseiller national, à la suite du désistement de M. Pierre Glasson. M. Edmond Blanc est un énergique. Nous saluons la distinction dont il vient d'être l'objet. Il fera très certainement honneur à notre canton à l'Assemblée nationale. Entouré de la sympathie de ses concitoyens et de celle de ses collègues, il aura pu apprécier l'estime en laquelle on le tient à Villaz St-Pierre et partout où on le connaît déjà. Nous avons relevé ailleurs la façon distinguée dont notre nouveau magistrat a pris la parole à Bulle, lors de la fête du centenaire du parti radical. Les sociétés locales s'étaient unies pour offrir au nouveau conseiller national un concert apprécié par tous les participants à cette fête familière, qui réunissait amis politiques, amis tout court, et concitoyens du nouveau magistrat.



M. Henri Broillet *artiste-peintre*

Avoir le beau dans l'âme et l'âme à fleur des doigts, selon l'expression consacrée, c'est à coup sûr un gage de réussite et de succès pour les artistes.

M. Henri Broillet est l'un de ces élus des dieux. Il est toute culture, toute courtoisie, toute finesse et toute sensibilité. Il connaît à fond la technique du métier; il a l'imagination vive, l'esprit créateur, le goût du travail et ce je ne sais quoi de séduisant qui en font un artiste racé, — un artiste qui a pris rang parmi les meilleurs et les plus réputés de notre canton.

Homme de cœur, comme il est peintre de grand talent, doué comme bien peu des nôtres: c'est un artiste complet, tout à la fois lettré, savant, curieux de toutes choses et d'une bien charmante originalité. En son genre, il est unique dans la sympathique corporation des artistes fribourgeois de ce temps.

M. Broillet est né le 13 mai 1891, à Fribourg, où il a fait ses études primaires, secondaires et supérieures. Fils d'un dentiste renommé, homme d'esprit, grand chasseur devant l'Éternel, et citoyen dont le souvenir n'est point effacé dans notre bonne ville de Fribourg, M. Henri Broillet couronna ses études au collège St-Michel par l'obtention d'un diplôme de baccalauréat latin-sciences.

Plutôt que de poursuivre des études d'architecte au Polytechnicum fédéral, il s'aiguilla vers la peinture. Et dix-huit ans durant, de 1910 à 1928, il se spécialisa dans la pratique et la connaissance théorique des beaux-arts, de la peinture avant tout et surtout, et puis de la musique, qui est très exactement son violon d'Ingres puisqu'il est violoniste dont le talent est si apprécié à l'Orchestre de la Ville et à l'Orchestre de St-Nicolas.

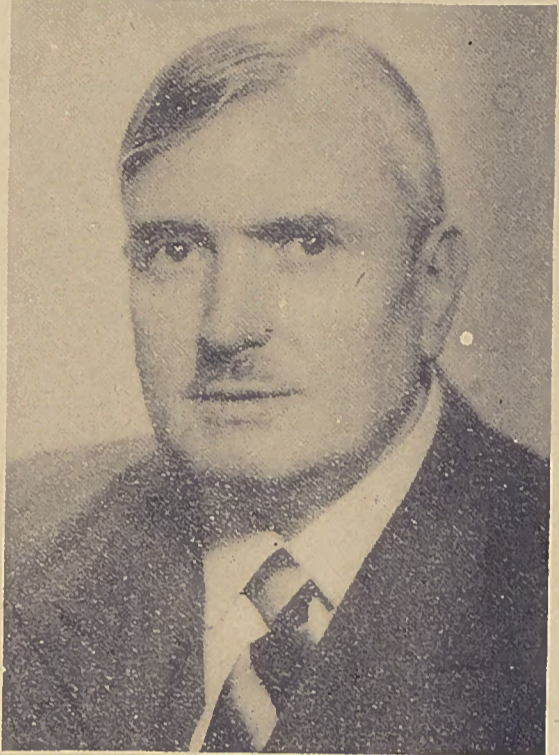
Ancien élève de la Stadt. Gewerbeschule de Munich (section des arts décoratifs et graphiques du professeur Godron), de la Kgl Kunstgewerbeschule (professeurs Diez et Engels), de Munich également, M. Broillet fut ensuite à l'École des Beaux-Arts de Genève (professeurs Ravel, Dunki et James Vibert), puis à l'Académie de Florence (professeur G. Chini), et à l'École d'art sacré, à Paris (professeurs Maurice Denis et G. Desvallières). De retour au pays, il suivit les cours universitaires des célébrités d'alors, Mgr Kirsch, MM. Büchi, Castella et Reiners.

Arrivé au terme de ses études supérieures de peinture et d'histoire de l'art, M. Broillet se classait, intellectuellement parlant, bon premier parmi les artistes fribourgeois de la spécialité. Affirmer que cela plut à tous serait exagérer! Et la jalousie des uns, la bêtise des autres dressèrent parfois leurs embuscades contre le peintre si cultivé et si merveilleusement doué.

D'autant plus que, depuis plusieurs années déjà, M. Henri Broillet, en marge

de ses études, se distinguait dans la pratique par l'exécution d'œuvres notables, tels ce « Couronnement de la Vierge », à Bourguillon, en 1923, et ces remarquables vitraux placés un peu partout dans nos églises et nos sanctuaires, à Villars-sur-Glâne, à Villarepos, à Romont, à St-Aubin, à Orbe, à Payerne, à Avry-devant-Pont, à Nuvilly, à Belfaux, à Echarlens, au Temple allemand de Morat, à la chapelle du Brassus, etc... J'en passe et d'innombrables.

Plus tard, d'autres grandes décorations lui furent attribuées: « Jésus au Jardin des Oliviers » (chapelle de St-Paul, 1934), « Jésus en croix » (chapelle des Sœurs au



M. HENRI BROILLET  
artiste-peintre, conservateur du musée artistique  
du canton de Fribourg

Grand Séminaire diocésain), « Le Christ-Roi » (chapelle de l'Orphelinat de Montagny, 1940). Quant à la série des vitraux religieux et profanes, elle s'agrandit magnifiquement et assied indiscutablement la réputation de l'intéressé.

Mais l'activité de l'artiste ne se borna pas à pareilles entreprises. Il collabora intelligemment à de difficiles et heureuses restaurations, entre autres à la chapelle de Rivaz (Estavayer-le-Lac, 1928), d'Avry-sur-Matran, et des vitraux du chœur de l'église à Hauterive (œuvre de longue haleine et qui provoqua l'admiration des connaisseurs). M. Broillet mit aussi la main, si l'on peut dire, à la réorganisation complète des salles du Musée cantonal d'art et d'histoire, au rétablissement des horloges solaires du Collège St-Michel, au grattage des fresques du cloître des Cordeliers, etc.

L'héraldique le tenta. Il y réussit bril-

lamment et cela nous valut de fins dessins d'armoiries de famille. Dans les arts appliqués, il se distingua avec non moins de maîtrise. A ce titre, on lui doit les drapeaux de la Société de tir de la Ville de Fribourg et de nos fameux Grenadiers fribourgeois, la robe bleue de Notre-Dame des Marches et la bannière du Sacré-cœur, des channes, pots et plateaux du Tir fédéral de 1934, ainsi que des dessins d'orfèvrerie et de bijoux.

Titulaire de plusieurs prix de concours, auteur de nombreuses affiches, peintre de paysages, de portraits et de natures-mortes, M. Broillet s'est multiplié — et continue de se multiplier — au service de la grande et noble cause des beaux-arts.

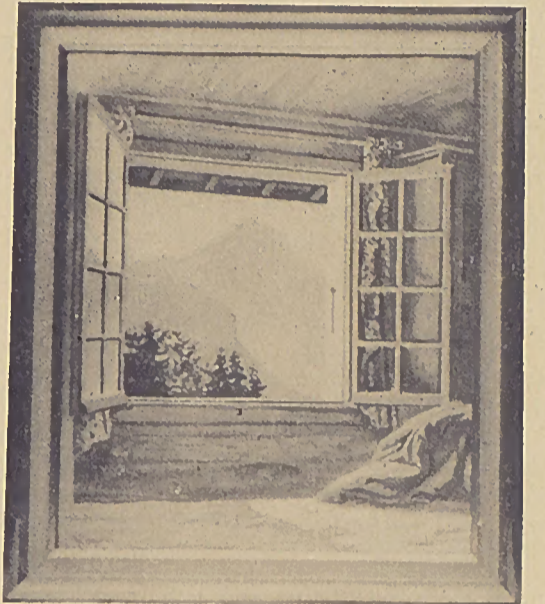
Nommé conservateur du Musée d'art et d'histoire, en juin 1928, sous le pontificat de M. Ernest Perrier, alors ministre de notre instruction publique, qui eut ce jour-là la main très heureuse, M. Broillet travailla en parfaite collaboration avec M. le Chanoine Nicolas Peissard, archéologue cantonal. Ils accomplirent de bonne, excellente et nécessaire besogne, les prédécesseurs du nouveau conservateur s'étant contentés d'avoir une sorte de Capharnaüm pour « remiser » les œuvres d'art et objets historiques de l'Etat. M. Broillet réorganisa le cabinet des estampes, inventoria (avec l'archéologue) les pièces alors non exposées, élimina les faux et les truquages des collections de Saulxures et parvint, toutes épurations terminées, à garnir quinze salles enfin présentables aux visiteurs.

Ce côté de la carrière de M. Broillet est à retenir. Il y fit preuve de bon goût, de connaissances étendues et d'un savoir artistique et historique à tout le moins remarquable et remarqué.

Avant l'arrivée de M. Broillet, notre Musée cantonal n'était que fatras, assemblage disparate et hétéroclite, pêle-mêle et fouillis. Mais activité aussi magnifique n'était pas appréciée à sa juste valeur par le successeur de M. Perrier. Conseillé par certaine Commission de gens à sa dévotion, M. Joseph Piller fit de l'obstruction à la réorganisation complète et parfaite rêvée par le conservateur et l'archéologue du canton. Des richesses artistiques, des pièces rares furent éparpillées ici et là, pour des motifs démagogiques ou incompréhensibles



PIVOINES  
(œuvre de H. Broillet)



CLAIR MATIN A GRYON  
par H. Broillet

LE BON PASTEUR  
de H. Broillet



aux véritables esthètes. En décembre 1942, MM. Broillet et Peissard démissionnèrent en manière de protestation. Et M. Piller n'en manifesta nul regret. Hélas!...

Si la place ne me faisait défaut, j'aurais plaisir à relever encore d'autres activités de M. Broillet, philatéliste distingué, professeur, conférencier et critique d'art. Dans toutes ces disciplines, il s'est imposé par la probité de ses talents, la profondeur et la variété de ses connaissances, et par une conscience artistique jamais en défaut.

A y réfléchir et à la bien examiner, on ne peut qu'admirer et louer la carrière laborieuse et féconde de M. Broillet. Carrière qui abonde en œuvres diverses, utiles à la cité, toujours fines, agréables et artistiques.

Dessinateur au crayon adroit, décorateur habile, peintre raffiné — et si bienveillant, si modeste, si affable et compréhensif pour autrui — M. Henri Broillet est artiste de belle et haute classe. Sa sensibilité toujours éveillée, harmonieusement unie à une étonnante fraîcheur de sensation et au métier « le plus averti et le plus délié » lui ont permis de créer des œuvres d'une très estimable beauté.

A nous, Fribourgeois, de le reconnaître et de le faire connaître.

P. V.  
LA FAUTE  
Vitrail de H. Broillet à l'église de Payerne



LES GÉANTS  
Composition  
de H. Broillet



Puisque tout événement adverse peut avoir, par certains côtés, des conséquences heureuses, il faut se réjouir de ce que le trouble actuel des choses ait amené des différends groupes qui se partagent, dans ce pays, l'adhésion des âmes, à céder, non sur leur action, mais sur certains de ses aspects, et à laisser fléchir, en ce temps incertain et dur, la rigueur de leur polémique.

Cette entente des cœurs, qu'il faut souhaiter durable, il serait désirable qu'elle se nouât aussi dans le détail, que les particuliers suivissent tous l'exemple donné par les partis et une élite d'individus et nourrissent personnellement, les uns vis-à-vis des autres, un sentiment de cordialité.

Il me paraît, en effet, que le meilleur moyen de rendre pleinement civils les rapports qu'ont entre eux les groupes de pensées ou d'intérêts est de débiter par maintenir l'aménité entre les citoyens dans leur particulier, car l'on ne saurait voir s'épanouir dans la vie de la nation une correction de manières qui n'aurait pas commencé dans la vie de chacun.

Cette question des manières ne paraît négligeable qu'aux esprits superficiels ; elle l'est si peu que s'il y avait dans le monde une réelle amélioration, l'indice le plus sûr qu'on en pourrait avoir, ce serait qu'on verrait reparaître partout la correction et la politesse. Car, si l'on a connu des hommes qui avaient encore des manières et qui n'avaient plus de mœurs, on n'en vit jamais, on ne saurait même en imaginer qui puissent avoir encore des mœurs quand ils n'ont plus de manières.

La politesse est la plus subtile et la plus légère de nos obligations : qui rejette celle-là s'est déjà affranchi de toutes les autres. Qui ne s'astreint même pas à avoir des façons courtoises nous annonce que, à plus forte raison, il ne s'astreindra point à des actes qui gênent son égoïsme ou contraignent ses intérêts. La charité saurait-elle habiter l'âme quand elle n'apparaît pas même sur les lèvres ? Où manque la politesse, il ne faut pas croire qu'on va trouver la franchise. Nous avons tous connu des hommes très grossiers qui étaient très faux.

On dira que la politesse tient parfois de l'hypocrisie. Heureuse hypocrisie, qui nous dispense de voir la laideur humaine ! Là où la civilisation n'a pu triompher dans le fond des cœurs, elle triomphe au moins

dans les apparences. Là où elle n'a pu imposer des vertus, elle impose du moins des manières. Elle rend moins vulgaire ce qu'elle n'a pu supprimer. Au terme de son effort, elle élève un trophée de verre.

Sur ce point comme sur tant d'autres, force est bien de constater que les temps que nous vivons ont singulièrement contribué à un avilissement des manières. La crise que traverse le monde est aussi profonde qu'elle est étendue : à la fois politique et sociale, matérielle, intellectuelle et morale, collective et individuelle, elle trouble le ciel de l'homme comme elle agite le sol sous ses pieds : elle remet tout en question. Beaucoup de gens, alors, confondant le manque d'égards et la force, s'imaginent tout naïvement que, en montrant à leur prochain un visage revêché, ils viendront plus facilement à bout de leurs soucis ; c'est se tromper étrangement sur l'identité de l'adversaire : si les Lacédémoniens ne demandaient jamais combien les ennemis étaient mais où ils étaient, nos contemporains aux prises avec les difficultés de l'heure devraient bien se dire que l'adversaire auquel ils doivent en avoir n'est pas leur voisin ou celui qui les approche, mais le mal cruel et sourd, qui angoisse l'espèce humaine.

A l'égard de cette puissance sordide, sans tête ni cœur, il ne sert de rien d'être violent en manières, et quelque mine qu'on lui fasse, elle continuera d'êtreindre nos âmes si une brusque surprise ou un secours des événements ne la forcent à nous rendre la paix.

Efforçons-nous du moins, en attendant qu'il convienne aux choses de sourire, de nous aider, par un mutuel concours, à supporter nos tracas et nos charges. Si, au lieu de n'avoir à mon service que les charmes douteux de ma plume, j'étais un vrai enchanteur, je dirais à tous nos concitoyens : « Travaillez à vous aimer de plus en plus, car si le manque de manières est un commencement de bassesse et un commencement de bassesse, il est aussi un commencement de malheur. Ce qui fait la grâce de la vie, ce sont les égards que des hommes réunis sont capables d'avoir les uns pour les autres ; cela suffit à tout changer : là où des peuples grossiers soulèvent avec peine des fardeaux pesants, les peuples polis semblent élever en souriant des charges légères. »

Henri Bise

LE FÉMINISME EN ACTION...

Les féministes suisses à Fribourg

L'Association suisse pour le suffrage féminin a tenu sa 37<sup>me</sup> assemblée générale à Fribourg, le samedi 1<sup>er</sup> mai 1948, sous le signe du printemps revenu, de l'optimisme le plus reconfortant et de la bonne humeur souriante et fleurie. Bravo, Mesdames, pour votre louable ténacité, bravo pour votre travail persévérant, et bravo pour ce qu'il vous a plu de choisir notre capitale cantonale pour y tenir charmant rassemblement !

Sans doute, et pour toutes sortes de raisons égoïstement masculines, notre Nuithonie n'est pas encore terre particulièrement propice à votre sympathique mouvement. Mais patience : elle y viendra... et « La Revue de Fribourg » y aidera dans toute la mesure du possible, sans intérêt ni calcul, par simple et honorable souci de justice, — de la justice distributive qui vous est rigoureusement due et parce que notre monde tourmenté tournera mieux et plus pacifiquement lorsque vous aurez à votre disposition quelques leviers de commande dans nos gouvernements et nos administrations.

A l'issue de vos nouvelles assises, nous vous souhaitons, de tout cœur et de bon cœur, action féconde, délibérations profitables et succès aussi retentissants que prochains.

Le 1<sup>er</sup> mai, dès 14 h. 30, l'assemblée générale a tenu assises publiques à l'Hôtel de Fribourg, sous la présidence de Mme Vischer-Alioth, de Bâle. Le soir, dès 20 h. 15, à l'Hôtel de Fribourg également, nouvelle réunion publique au cours de laquelle des exposés ont été faits par Mme Gonzenbach, de Berne, (« Pourquoi les Bernoises demandent-elles le droit de vote communal ? »), par Mme Leuch, de Lausanne (« La mère de famille et l'Etat »), par Maître André Barrelet, de Neuchâtel (« Comment jugent les hommes »), par Mlle Antoinette Quinche, avocate à Lausanne, (« L'importance des associations féminines ») et par Mme Vischer-Alioth, de Bâle, (« Les citoyennes anglaises et suédoises »).

Programme intéressant et pratique, on

le voit, et — ce qui ne gêne rien à l'avenir — programme de gala car les oratrices étaient de qualité.

Le lendemain, 2 mai, ces dames s'en furent manifester publiquement à Berne, sous le patronage du Comité d'action suisse pour le suffrage féminin et avec l'encouragement de l'Association sus-nommée. Mais c'est là une autre histoire, et la presse en parle à sa manière habituelle.

Le mouvement féministe dans notre canton se heurte à certaines résistances et, peut-être, à d'obscurs intérêts. Raison de plus pour lutter, persévérer et vaincre. Nous ne connaissons pas toutes les personnes bien intentionnées qui œuvrent, chez nous, au développement de ce mouvement nécessaire. Nous les en félicitons néanmoins collectivement et, si l'on peut dire, anonymement.



MME VISCHER-ALIOTH de Bâle, présidente cantonale de l'Association suisse pour le suffrage féminin



MME LEUCH de Lausanne, ancienne présidente de l'Association suisse pour le suffrage féminin

L'une d'elles, en tout cas, est femme intelligente et de mérite : Mme A. Reichlen, pour la nommer de son nom. Devenue fribourgeoise par son mariage, Mme Reichlen, de son poste d'action et de commandement du Chalet de la Poya, se dévoue sans compter pour assurer vie et essor au mouvement féministe de notre canton.

Grâce à son impulsion et à son savoir-faire, grâce à son esprit d'initiative et à son cran, les premiers jalons ont été posés, le premier recrutement a été opéré. Comme on dit volontiers dans notre pays agricole : le sillon est tracé, le blé est semé, la moisson sera grande si Dieu le veut. Et nous pensons que l'Eternel serait galant de le vouloir. P. V.

A l'occasion de la tenue à Fribourg de ce congrès féministe, Mme A. Reichlen nous a fait tenir, sur notre demande, les quelques renseignements que voici :

Pour la 37<sup>me</sup> fois, l'Association suisse pour le suffrage féminin tient ses assises. Cette année, elles se sont déroulées à Fribourg avec le concours d'une centaine de dames et de messieurs délégués par les différentes sections suisses. Le jeune groupement de Fribourg s'est fait un plaisir et un honneur de recevoir aimablement ces hôtes distingués.

Il espère que ses amis tiendront à cœur de l'y aider : trente-sept années de travail ingrat et désintéressé de la part de toutes les pionnières du mouvement méritent bien cet égard.

Hélas ! Mlle Gourd, de Genève, fondatrice et directrice en chef de l'hebdomadaire « Le Mouvement féministe », ne sera plus des nôtres : la mort l'a enlevée à notre affection et à notre admiration après qu'elle eût, durant 32 ans, travaillé sans relâche sur le plan national et international. Oratrice de grand talent, elle tenait ses auditoires sous le charme d'une parole énergique et persuasive. Il est juste que sa mémoire soit honorée en ce jour de réunion, qui marque une nouvelle étape dans l'histoire de notre mouvement.

Mme Leuch, de Lausanne, épouse du juge fédéral de ce nom, nous fait encore l'honneur d'assister à l'assemblée de Fribourg bien que l'état de sa santé l'ait obligée à donner sa démission de Présidente centrale, fonction qu'elle exerça durant douze ans avec une compétence et une abnégation dignes de tous éloges.

Mme Vischer-Alioth, de Bâle, lui a succédé, depuis 1940, à ce poste important. Sa modestie s'effusquerait si nous parlions de ses talents et de son dévouement. Voyageuse infatigable, connaissant plusieurs langues, elle représente la Suisse avec distinction dans les réunions

féminines internationales. Parmi beaucoup d'autres pionnières, nous nommerons encore la dynamique et charmante avocate de Lausanne, Mlle Antoinette Quinche, qui préside magnifiquement le Comité d'action pour le suffrage féminin en Suisse. (Réd. — Mlle Quinche a déjà recueilli de nombreux applaudissements en pays fribourgeois et notre organe a publié son portrait il y a quelques mois.)

Parmi les hôtes de Fribourg, on notera la présence des Présidentes des célèbres sections de Zurich, de Bâle, de Genève et de Neuchâtel. Ces conférencières parleront sans doute des dernières expériences enregistrées dans leurs cantons, où les gouvernements les encouragent et les soutiennent.

Ainsi, le Grand Conseil de Zurich, par 111 voix contre 4, a accepté le projet de droit de vote et l'éligibilité féminine partielle. L'an dernier à Genève, par 61 voix contre 31, le Grand Conseil s'est prononcé en faveur du vote féminin. A Neuchâtel, le Grand Conseil a accordé le droit de vote aux femmes sur le plan communal. A Soleure, sur proposition du Commissaire du gouvernement, le Grand Conseil a approuvé l'introduction du vote partiel féminin dans les communes (écoles, tutelles, hygiène, assistance).

Dans ces différents cantons, les femmes voteraient dès maintenant si les gouvernements disposaient des mêmes pouvoirs que dans d'autres pays. Les votations populaires viennent, hélas, tout remettre en question. Le peuple, entendons par là les hommes, soit la moitié de la population — les femmes étant reléguées avec les mineurs et les aliénés — en décide autrement. Mal renseigné, peu instruit de la chose, il juge par sentiment et sur la foi de slogans depuis longtemps dépassés. Il n'écoute pas les arguments des féministes, qui l'emportent cependant par la logique, le bon sens, la générosité, au témoignage de l'écrivain Robert de Traz.

Malgré cet handicap, la cause féministe progresse certainement. Encore quelques votations populaires et, dans quelques années, — le plus tôt sera le mieux ! — les partisans du suffrage féminin verront leurs efforts couronnés de succès.

En Suisse, plus de 600.000 travailleuses exercent une profession : on ne peut continuer de les tenir plus longtemps à l'écart des affaires publiques.

Consolation suprême pour les indécis : les Suisses ne serviront pas de cobayes, ils ne se lanceront pas dans une aventure risquée... puisque à peu près toutes les nations du monde admettent, conjointement au masculin, le suffrage féminin. Et l'on ne peut nier que des améliorations notables ont été apportées dans la vie sociale de ces peuples.

Restons donc optimistes ! Les causes justes font l'âme sereine et courageuse. Elles permettent aussi, et provoquent, le sourire.

A. Reichlen.



Mlle E. GOURD de Genève, pionnière décédée du mouvement féministe suisse

ECHOS DIVERS

**La Société de chant et musique de Treyvaux**, conformément à sa tradition, joue ces temps-ci une nouvelle et très captivante œuvre de son poète local : **Ou pi de la Krê**, drame paysan et social en quatre actes, texte de Joseph Yerly, musique de Georges Aeby, décors de Théodore Aeby.

Nous recommandons chaleureusement ce spectacle authentiquement fribourgeois à tous nos lecteurs et amis. Le théâtre de Treyvaux est vaste, acteurs et musiciens y sont de talent et la population y est fort accueillante. Plusieurs représentations sont encore prévues pour les 2, 6, 9, 16 et 17 mai. Courses spéciales d'autobus G.F.M.

**Au Conservatoire de Fribourg**, M. le directeur Gogniat a eu l'heureuse idée de confier le cours de composition musicale à M. le professeur Georges Aeby et l'enseignement des formes et analyses musicales au pianiste virtuose M. Francis Lombriser.

Notre excellent confrère, M. le député **Gérard Glasson**, rédacteur de « La Gruyère », a fait un long voyage sur les routes de France et de Navarre. Même le Portugal a reçu sa visite.

De cette campagne, il a rapporté des notes pleines de charme et de poésie qu'il publie dans « La Gruyère ». Voilà des reportages soignés et agréables au possible.

Avis en est spontanément donné à ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux récits de voyages contemporains.

**La Nuithonia**, section des Etudiants suisses du Collège St-Michel, s'est à nouveau distinguée en interprétant magnifiquement « La Belle au Bois » de **Jules Supervielle**. Œuvre délicieusement poétique et fantaisiste, très difficile à exécuter, elle a obtenu les vifs et sincères suffrages de tous ses spectateurs.

Actrices et acteurs avaient du cœur à l'ouvrage, les décorateurs (**M. les professeurs Armand Niquille et Jean Dousse**) s'étaient surpassés et les metteurs en scène (**M. le Recteur Pittet et M. le professeur Dutoit**) avaient mis au point toutes choses : élocution, attitudes et ébats de la troupe.

Le podium de l'Aula de l'Université a donc été occupé avec art, amour et notable succès. Grâce en soient rendues à tous ceux et à toutes celles qui ont pris part à cette réussite théâtrale, qui honore singulièrement et les collégiens et leurs talentueux professeurs.

Du 8 au 30 mai, les salles du Musée universitaire de Miséricorde seront fréquentées par une foule de visiteurs, désireux d'honorer l'exposition du peintre **Raymond Buchs**, ancien professeur aux écoles de Fribourg.

Artiste particulièrement doué et qui jouit d'une popularité du meilleur aloi, M. Buchs réunit pour cette occasion une septantaine de toiles choisies (paysages, portraits et natures mortes). Tout au long de sa belle carrière artistique, le peintre fribourgeois a collectionné des pièces de qualité. Celles qu'il exposera sont parmi les meilleures. Tout Fribourg vaudra les admirer.

Dans notre prochain numéro, nous consacrerons une notice au cher et sympathique doyen des artistes-peintres de chez nous.



## Le lac où gît encore notre espérance...

Comme à la fameuse journée de la victoire de Morat, le soleil a favorisé de sa lumière et de sa chaleur le dimanche historique — celui du 25 avril 1948 — prévu pour la célébration du centenaire de la fondation du Cercle des arts et métiers de Bulle et du parti radical fribourgeois.

Beauté du temps, beauté de la manifestation en l'honneur d'ancêtres qui ont bien mérité de la patrie cantonale, grandeur du cortège, joliesse des rues décorées et des fontaines et monuments fleuris, magnificence oratoire: tout concourut à la réussite parfaite de la fête.

Episodes divers, tous à succès. Participation record: 2.500 citoyens défilant dans les propres avenues de la cité. Un banquet de plus de 1.500 couverts, et servi à l'entière satisfaction des convives. Cortège magnifique, avec cinq corps de musiques et des batteries de tambours. Tout, tout et tout fit impression sur les innombrables spectateurs et restera gravé dans le souvenir des participants à ce mémorable jubilé.

Au début de la journée, il y eut une sorte de pèlerinage patriotique à la ferme des Crêts où, voilà un siècle, les trois frères Garin accueillirent les très honorables conjurés radicaux. Du balcon boisé de cette vieille demeure, M. Jules Gex, — l'un des témoins les plus écoutés de la députation radicale grüérienne — adressa une éloquentة harangue à des auditeurs qui ne demandaient qu'à applaudir l'orateur, et son vibrant rappel d'un passé qui nous est cher.

Devant le monument Chenaux, dans l'enceinte de la ville et face au solennel et pacifique château gouvernemental, nouvelle manifestation au cours de laquelle, — après une ouverture de la fanfare de La Tour-de-Trême, berceau du patriote révolutionnaire, — la foule écouta, avec une attention émue, M. le directeur Léonard Rouvenaz, lui aussi un patriote clairvoyant, énergique, un citoyen de grand mérite dans une région qui s'honore de compter des résistants intrépides. Après son allocution, couronnée d'un tonnerre d'applaudissements, trois autres orateurs furent invités à prendre la parole: M. le conseiller national Edmond Blanc, de Villaz-St-Pierre (un chef à la parole ferme et grave), M. le Dr Frascina, le merveilleux entraîneur des radicaux romandols, M. Edmond Dupasquier, le populaire président du Cercle démocratique de La Tour.

Pendant la durée de ces premières célébrations jubilaires, une autre manifestation, de la jeunesse celle-là, se déroulait dans le village voisin d'Echarlens, où l'inauguration d'un drapeau radical avait attiré un nombreux public, fanfare en tête. M. Charles Gromaudo, le dynamique président de la jeunesse radicale du lieu, y alla d'un joli discours de bienvenue puis M. Gérard Glasson, rédacteur de «La Gruyère», moula avec esprit et à propos les souhaits de circonstance. Enfin, M. René Pillonel, le président plein d'allant de la Jeunesse radicale fribourgeoise, apporta le chaleureux salut de son Comité cantonal. Plusieurs délégués romands honoraient l'assistance de leur présence, entre autres ces bons amis vaudois, MM. Braun, notaire, et Sury. A l'issue de la cérémonie, les radicaux d'Echarlens s'en vinrent à Bulle rejoindre leurs coreligionnaires politiques.

Et, dans Bulle en fête, le cortège officiel déroula ses longs et sonores anneaux. Il y avait de la fierté dans les yeux et de l'allégresse évidente sur les visages des participants. Cortège inoubliable, lui aussi.

A la cantine du Tirage, où l'Harmonie de Bulle fonctionna comme musique de fête, sous la baguette du professeur Lattion, on compta par dizaines les notables radicaux suisses venus pour féliciter leurs confédérés fribourgeois.

Il y eut assaut de discours et émulation dans

l'éloquence. Notre propos n'est pas de rapporter avec retardement les pensées et les formules des orateurs. Les journaux suisses et locaux se sont chargés volontiers de ce soin. Mais, pour marquer le point, il n'est pas inutile d'indiquer les noms de ceux qui récoltèrent ample moisson d'approbations et d'acclamations.

Et tout d'abord, M. le Dr Louis Blanc, le très apprécié président en charge du Cercle des arts et métiers, et qui fut, comme tel, l'organisateur principal et responsable de cette historique journée. Lui succéderent à la tribune, M. le Dr Joseph Pasquier, l'inamovible syndic de Bulle et c'est tout dire; M. le conseiller d'Etat Pierre Glasson, leader et président du parti radical fribourgeois, et ce n'est pas moins dire; M. le conseiller fédéral Max Petitpierre, qui fut ovationné de la plus frémissante manière; M. Alcardo Pini, le bouillant et décidé nouveau président du parti radical suisse; M. le conseiller national Armand Droz, notre cher tribun broyard; M. le conseiller national Rossat, de Neuchâtel; M. le conseiller d'Etat Casai, de Genève; son collègue vaudois, M. Chaudet; M. Jules Luisier, représentant de l'ardente phalange radicale valaisanne (qui avait délégué plus de 150 des siens et la fanfare de Collombey); M. Moeckli, porte-parole des libéraux jurassiens; enfin, M. le Dr Fritz Willinger, syndic de Morat.

La partie oratoire fut habilement réglée par le major de table André Preuss, qui donna lecture de nombreux messages de sympathie. La partie gastronomique, et elle ne fut point négligeable, certes, fut dirigée par le cantinier de céans, M. Carlo Gaillard, hôtelier bullois dont la réputation n'est plus à faire. Notons encore que le président lui-même de l'Harmonie de Bulle, M. Marcel Zaugg — un dévoué parmi les dévoués — chanta à pleine voix, et fort agréablement, le «Ranz des vaches» avec accompagnement de «son» corps de musique.

Parmi les présents, n'oublions pas de nommer MM. Lucien Despond et James Glasson, anciens syndics de Bulle; M. le conseiller d'Etat Richard Corboz; M. Marnier, juge cantonal; le colonel Isidore Nordmann; M. le conseiller d'Etat Stämpfli, de Soleure; MM. les conseillers nationaux Crittin et Germanier (deux brillants chefs radicaux valaisans); M. von Allmen, président des Jeunes radicaux romands; M. Fox, président des Jeunes radicaux suisses; ce cher et toujours jeune Ch. Elie Ducommun, rédacteur du «Genevois»; M. Henri Naef, le lettré président de la Fédération fribourgeoise des costumes et des coutumes, qui avait eu le privilège de déployer, durant le cortège, l'historique bannière des comtes de Gruyère; M. Henri Pillonel, directeur de banque, à Estavayer-le-Lac; plusieurs députés radicaux de chez nous (dont je m'excuse de ne pouvoir citer la liste détaillée); plusieurs représentants de l'Association radicale fribourgeoise dont la présence fut très remarquée; M. Willy Sauer, de Broc, qui s'occupa avec beaucoup d'amabilité des journalistes; etc.

En bref, le centenaire radical fribourgeois a été célébré dans la joie et la liesse, avec une dignité et une affluence qui ont impressionné indéniablement les adversaires les plus acharnés de ceux qui, selon la juste expression de M. le syndic Pasquier, n'entendent point constituer «un parti satellite».

Manifestation grandiose à tous égards, très minutieusement préparée par nos amis bullois, ce centenaire a été un encouragement et un réconfort précieux pour les libres citoyens de la Gruyère et du canton.

Dans le livre de notre histoire, il a droit à de belles et nombreuses pages... que nos descendants liront avec plaisir et profit!

Réd. — Nous nous faisons un plaisir de reproduire dans nos colonnes, avec la gracieuse autorisation de l'auteur, un excellent article de M. le Dr Henri Naef, le très distingué conservateur du Musée grüérien. Ecrivain, historien et poète, M. Naef est particulièrement qualifié pour donner un avis pertinent sur la question à l'ordre du jour: le nom à donner au nouveau lac fribourgeois.)

Les jeux sont faits: le lac de la Basse s'est évanoui; avec modestie Rossens n'insiste pas; encore pourrait-il prétendre que sans le barrage il n'y aurait ni eau, ni baptême; il lui revient l'honneur insigne de tenir la clof des écluses qui porteront son nom. Corbières, Morlon sont distancés; Bulle très assorti aux jours de pluie n'a rien revendiqué. Un facétieux (plus on est de fous, plus on rit) a lancé Marsens. De bric et de... Broc, trois favoris subsistent: Ogo, Thusy, Everdes. Les paris sont ouverts.

Les musiciens misent sur l'oreille. Everdes, affirme l'un d'eux, sonne clair et joyeux; un autre prétend qu'il impressionne en mineur. Thusy paraît charmant; peut-être évoque-t-il pour quelques-uns l'image d'une Suzy lointaine, Suzy à l'eau, probablement. Pour moi, si le lac, tel Winkelried, sauvait la Suisse des dégâts du kilowatt, je voudrais qu'on l'appellât Cumulus et qu'on n'en parlât plus. Mais l'on n'en est pas là, et avant que de surgir, le lac est chanté par les poètes, accueilli par le calembour. L'on a même pastiché Ronsard lequel, pour nuire à des gens qu'il n'aimait pas, déclarait la guerre aux

*« noms qui sont finis en os, Goths, cagots, Austrogoths... »*

On pourrait dire surtout que les plaisanteries les plus courtes sont aussi les meilleures, et qu'en toponymie, il ne faut point compter avec le goût du jour, les assonances plus ou moins subtiles et la popularité d'un instant. D'ailleurs chacun sera servi; il y aura des étranglements, des golfes qui permettront d'évoquer le lac d'Everdes, ou de Thusy, sans oublier le principal. Car il y a l'inscription au cadastre.

On prétendra sans doute que les cartes fédérales n'en sont pas à une faute près. Ce n'est pas une raison pour en ajouter de nouvelles et refuser son concours à des autorités bienveillantes qui se soucient d'exactitude. Or, qu'on le veuille ou non, le territoire prochainement submergé est le pays d'Ogo (dont la Gruyère n'occupa d'abord qu'une modeste surface. L'Ogo s'étendait fort loin, il subsiste maints souvenirs tels Vuisternens-en-Ogoz ou Château-d'Oex (*Castrum in Ogo*, en 1940); le lac recouvrira la région centrale. Une charte de 1234 fait mention des bois que possédait le comte «dès le château de Pont, dans toute la terre d'Ogo jusqu'à la Tine» (*la castra de Pontio per totam terram de Ogo usque ad la Tine*). La Gruyère se limitait donc aux alentours de la colline; et les ruines de Pont en Ogo surgiront des flots au point médian des rives extrêmes. Bulle est nommé *Butulum in Ogo*, en l'an 900 déjà; on parlait du pays d'Ogo (*patria de Ogo*) en 1419; de la vallée d'Ogo, en 1505, où s'élevait une chapelle près d'Echarlens.

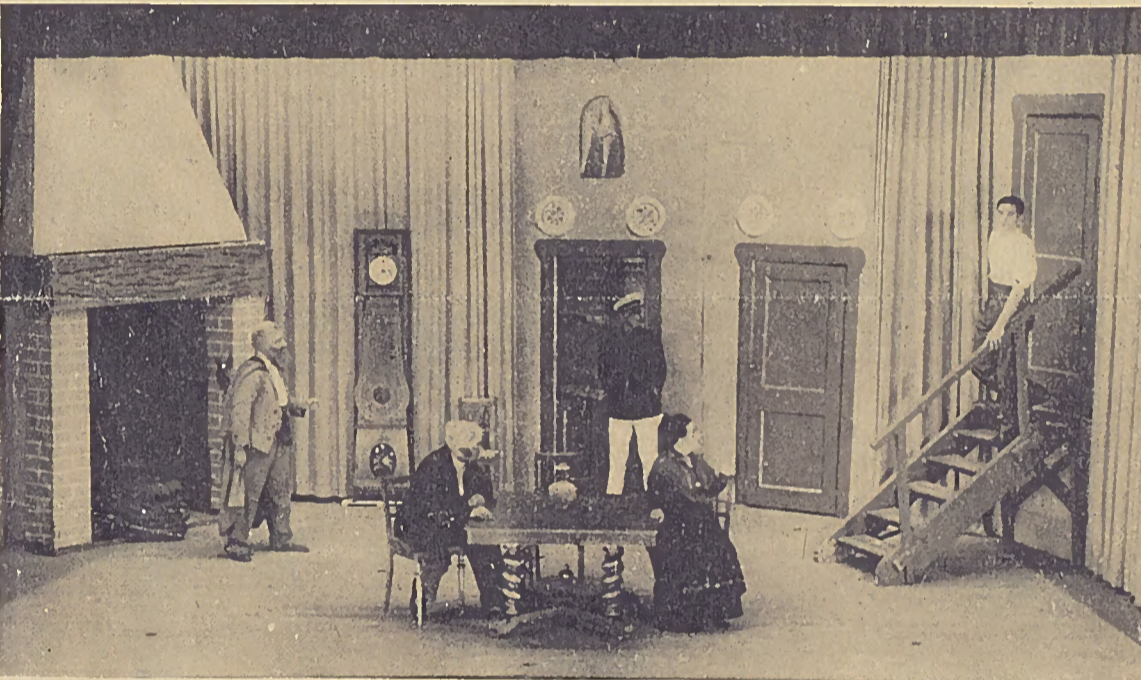
Qu'on ne vienne pas alléguer que le vocable mérite d'être oublié. Il ressemble au contraire une famille égrenée qui ne connaît plus ses affinités. S'il rappelle la patrie de nos anciens, sait-on qu'il évoque aussi l'un des décanats les plus importants du diocèse de Lausanne? Le doyenné au décanat d'Ogo, qui dura jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle comprenait, dans l'ordre ecclésiastique, le pays de Charmey, de La Roche, de Pont la ville, de Hauteville-Corbières, de Villarvolard et de Bellegarde. L'occasion est trop belle pour ne pas renouer avec une tradition illustre et digne de survivre. Elle a fait trop d'honneur à notre contrée pour que des mots plaisants, si bien tournés soient-ils, lui puissent porter préjudice.

Avant de saluer le lac d'Ogo ou d'Ogoz (le Z ne fait rien à l'affaire), ce n'est pas sans émotion pourtant que nous verrons disparaître à jamais le terrain giboyeux, aux recoins d'ombre, de sauvagerie. Il restait un asile pour les bruits d'ailes; il restait un lieu où la grand-route ne pénétrait pas. Adieu donc, refuge des bosquets dans les vallons solitaires!

**Henri Naef.**

Echos d'un spectacle magnifique

## „L'ARLÉSIENNE“ A BULLE



L'ARLÉSIENNE (Décors d'André Glasson)

Photo Simon Glasson

L'Orchestre de la Ville de Bulle a quinze ans d'existence. Un printemps nouveau s'ajoute à d'autres, fleuris de belles réalisations. Ce pas en avant, sous la dynamique présidence de M. Albert Pasquier, l'Orchestre l'a voulu marquer par une manifestation d'envergure.

«L'Arlesienne» a donc pris possession du plateau rénové de l'Hôtel de Ville. Cette perle du répertoire où le verbe magique d'un Daudet s'allie à la musique inéffablement belle de Bizet a connu, comme elle le connaît il y a tout juste vingt ans sur la même scène, un succès complet.

Oeuvre prenant ses racines dans le terroir provençal, elle est proche de nous par l'amour fervent que ses protagonistes manifestent pour le sol sur lequel ils vivent. Le public de la ville et des villages n'est pas resté insensible à ces résonances.

«L'Arlesienne» avait été préparée avec un soin particulier. L'ensemble respirait l'amour de la «belle oeuvre». Orchestre et chœur, placés sous la très compétente direction de M. E. Lattion, ont fait preuve d'une musicalité raffinée et ont restitué à la partition sa saveur originale. Des instrumentistes aux dons évidents, des choristes triés sur le volet composaient un ensemble d'une belle unité, expressif et d'une grande noblesse d'accent.

La partie théâtrale a été assurée par les Tréteaux de Chalamala qui, sous la direction de M. Henri Gremaud, s'étaient attaqués pour la première fois à une oeuvre de vastes dimensions. Le groupe d'art dramatique bullois témoigna abondamment que la jeunesse ose, réalise, touche juste et profond. D'autant que le groupe s'était adjoint quelques acteurs chevronnés dont Mme Raphaël Radraux qui, comme il y a vingt ans, fut une Rose Mamaï sensible et émouvante.

Le groupe des Coraules, placé sous l'égide de Mme Rose Jans, dansa une farandole typique, réglée par les soins de M. Bruno Beeler.

Et M. André Glasson, un jeune artiste qui affirme un talent vigoureux, avait brossé des décors lumineux, solides, où chantaient les coloris évocateurs du Midi.

Le tout forma un ensemble cohérent, bellement ordonné, et l'on ne peut qu'apporter à l'Orchestre de la Ville de Bulle des félicitations chaleureuses pour cette réalisation qui a fait grand honneur à son esprit d'entreprise, à ses qualités musicales et à la probité des collaborateurs qu'il avait choisis.



**M. RAYMOND BUCHS** artiste-peintre à Fribourg, qui exposera une série d'œuvres remarquables au Musée de l'Université du 8 au 30 mai. (Voir article page 10.)

### MANIÈRE DE VOIR...

#### Chez les Fribourgeois de Genève

En complément de l'article publié dans le précédent numéro de notre organe, nous tenons à indiquer la composition exacte, pour l'année 1948, du Comité du Cercle fribourgeois de Genève.

Président: M. René Page; vice-président: MM. Henri Cottet et Fernand Gendre; trésorier et vice-trésorier: MM. Edmond Joye et Joseph Jek; secrétaire et vice-secrétaire: MM. Louis Muewly et J. Baechler; membres adjoints: MM. Louis Bessier, député, Jules Liard, Henri Demierre et Jean Jungo.

La soirée annuelle de «L'Alouette», parfaitement organisée le samedi 13 mars, dans la Salle du Faubourg, a obtenu le plus entier succès. On sait que L'Alouette est la section chorale mixte du Cercle désigné ci-dessus. Elle est présidée avec distinction et dévouement par M. Jean Jungo.

Nos compatriotes de Genève se font un plaisir d'interpréter des œuvres théâtrales et musicales d'auteurs fribourgeois. Cette année, ils avaient mis au programme «Les Braconniers», drame grüérien en trois actes, du poète bullois Albert Schmidt, musique du Chanoine Joseph Bovet, mise en scène de M. Henri Cottet. La pièce a été remarquablement jouée, en présence du dramaturge, par «La Verveine», groupe littéraire de «L'Alouette». Actrices et acteurs, à savoir Milles Angèle Marchon et Zita Hayoz, Mme Bornarel, MM. Jean Jungo, André Seydoux, Fernand Bornarel, Henri Cottet, Ernest Butty et Gilbert Ropraz, méritent grands éloges pour leur interprétation alerte et nuancée.

En lever de rideau, sous l'excellente direction de M. Joseph Dietrich, «L'Alouette» a détaillé avec bonheur et harmonie «Au vieux temps», de Bovet, «Le dévoté», de Georges Achy, «Les jardiniers», de Carlo Boller, et «Les ramoneurs», de Gustave Doret.

Inutile de préciser que la soirée fut tout à fait charmante et que la nombreuse colonie fribourgeoise se fit une fête d'applaudir chanteurs, actrices et acteurs. Parmi les spectateurs on notait entre autres deux anciens présidents du Cercle: M. le Dr G. Fragnière, chirurgien à Fribourg, et M. Albert Cardinaux, fonctionnaire C.F.P., à Morges.

#### Les journaux

On se contentait, naguère, De lire le nécessaire. Aujourd'hui les gens normaux, Nul ne peut me contredire, Se croient obligés de lire Les journaux.

Chômeurs en quête de place, Jeunes gens sortant de classe Doivent savoir les nouveaux: De l'enfance à l'âge adulte, Il faut toujours qu'on consulte Les journaux.

Les écrivains, les artistes, Les professeurs, les juristes, Les sportsmen, les généraux Veulent tous être en vedette Et nommés sur la manchette Des journaux.

On gagne dans le commerce, Par le métier qu'on exerce, Lors qu'en mots originaux On intéresse hommes, femmes, En pourvoyant de réclames Les journaux.

Quand dans la magistrature Il faut présenter figure, On peut avoir des défauts: Mais, sans perdre tout prestige, Impossible qu'on néglige Les journaux.

Aventures puériles, Accidents d'automobiles, Jugements des tribunaux: Contre quelques-uns ils crient, De tous et de tout ils rient, Les journaux.

Pour contrôler leurs tirages, Pour brider leurs commérages Sur des sujets nationaux, Inutile de se taire: Il faudrait un ministère Des journaux.

P. V.



De belles chaussures  
pour toute la famille...



Grands arrivages réguliers en tout genre de chaussures des meilleurs marques suisses

Envois à choix

Téléphone 23826, Rue de Lausanne 51 et 14

Fribourg

# KURTH

FRIBOURG  
ILLUSTRÉ

le grand mensuel illustré de la vie  
du canton, répandu, lu, aimé partout

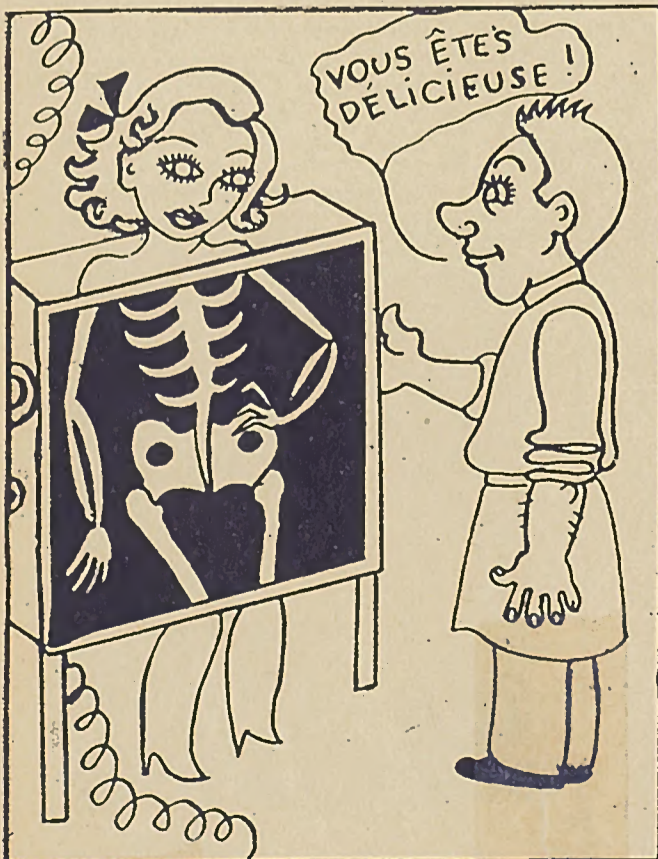
### L'humour chez Esculape



Pouvez-vous le réveiller un moment?  
On l'appelle au téléphone.



L'ennui, c'est qu'il ne manifeste aucune volonté de guérir.



LE RADIOGRAPHE AMOUREUX.



FEMME DE DOCTEUR  
— Faut-il aussi leur souhaiter une bonne santé???



— Est-il vrai, docteur, que dans certains cas, manger du concombre fait disparaître les taches de rousseur?  
— Dans un seul cas: si elles se trouvent sur le concombre

Les ménagères romandes  
aiment la fraîcheur

Propreté à la maison



LA BARQUE  
Mousse abondante, parfum agréable, forme pratique

PAILLETTES AUTO  
Pour le lavage des lainages, soieries, tissus délicats ne supportant pas l'eau trop chaude. Les Paillettes Auto donnent un tissu incomparablement doux.

SAVONNERIE  
**H. & M. PECLARD**  
YVERDON